

Prade, Jean Le Royer. Histoire du tabac, ou il est traité particulièrement du tabac en poudre. Par Monsieur de Prade.

A Paris, chez M. Le Prest, ruë S. Jaques, à la Couronne de France. M. DC. LXXVII. Avec privilege du Roy. Achevé d'imprimer, pour la première fois le 6 juillet 1677, 1677.

Cote : BIU Santé Pharmacie 11430







11430 11, 430

HISTOIRE DU TABAC,

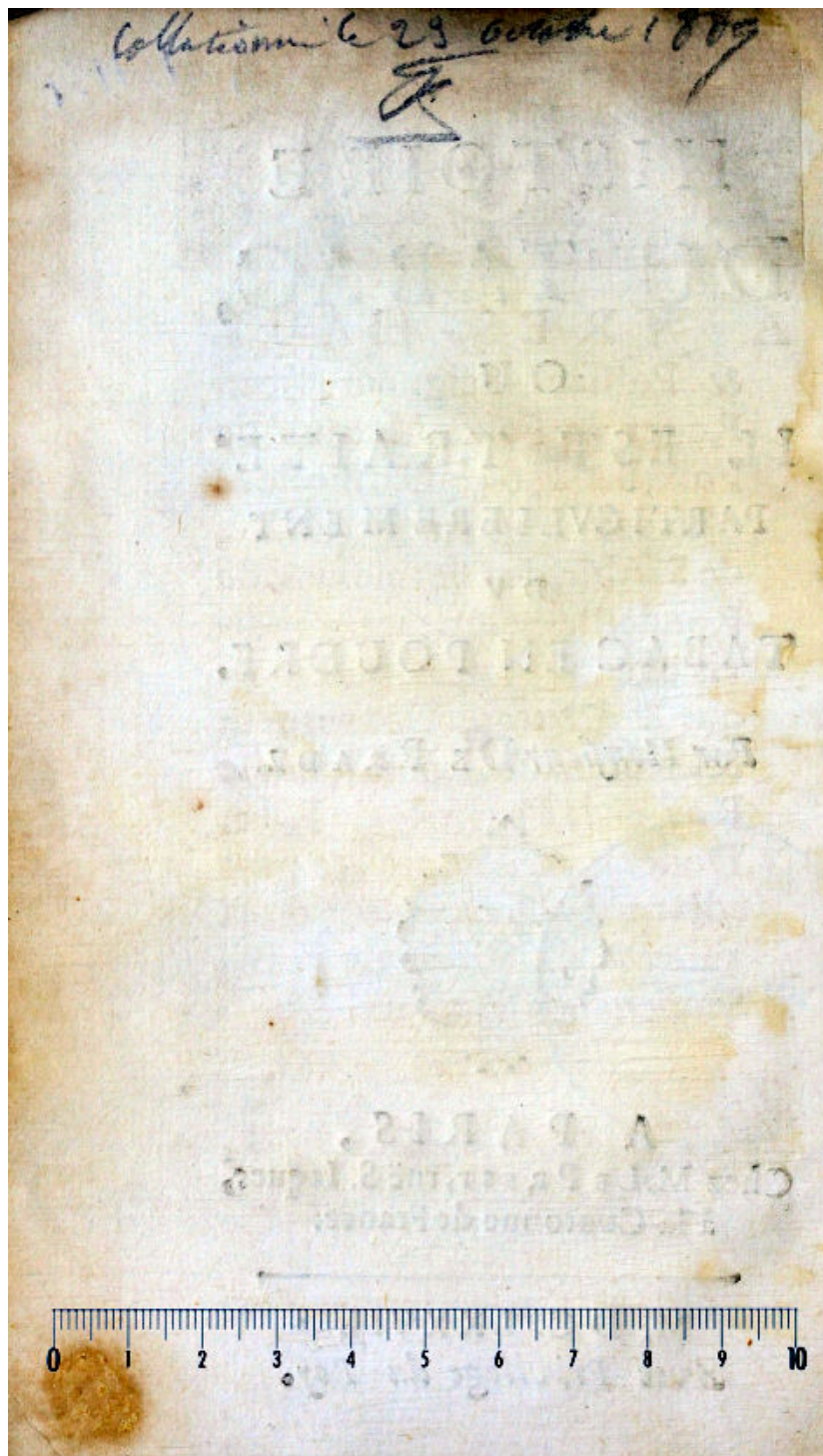
OU
IL EST TRAITE'
PARTICVLIERE MENT
DV
TABAC EN POUDRE.

Par Monsieur DE PRADE.



A PARIS,
Chez M. LE PREST, rue S. Iaques,
à la Couronne de France.

M. DC. LXXVII. •
Avec Privilege du Roy.





A TRES - HAUT
& Puissant Seigneur, Jean
Roger de Foix, Marquis de
Foix, Baron de la Gardiolle &
d'Urban, Seigneur de Canté,
de S. Abit, de Clermont & de
Roudeille; Seigneur par indivis
avec sa Majesté de Dourque,
& d'Arfons, Gouverneur
& Lieutenant General pour le
Roy en la Province de Foix,
Donezan & Andore, & pays
adjacens; Gouverneur de la
Ville & Chasteau de Foix,
Senéchal de Pamiers. &c.



ONSEIGNEUR,

Le Tabac, dont je vous presente

EPITRE.

*L'Histoire, étant honoré d'un nom
Royal & divin, le veut estre en-
core du Vostre, pour comble de
gloire ; Et comme il n'est point
d'orages ny d'ennemis qu'il ne
craigne, il cherche à se mettre à
l'abry de l'une des plus grandes
& des plus Augustes Maisons qui
ait jamais esté.*

*C'est un Eloge qu'on ne scau-
roit refuser à la vostre, si l'on con-
sidere qu'elle a possédé les Comtez
de Barcelonne, de Carcassonne, de
Beziers, de Foix, de Montcade, de
Perigord, & de Castelbon ; la Vi-
comté de Narbonne ; la Duché de
Nemours ; la Principauté de Bearn ;
& le Royaume de Navarre : Quel-
le est sortie des Rois d'Arragon :
Quelle est aliée des Comtes de
Thoulouse, de Beziers, de Mont-
cade, de Narbonne, d'Urgel, de
Cardonne, de Perigord, d'Arthois,
de Comminges, d'Albret & de Can-
dale ; des Marquis de Levy, de*

EPITRE.

Noüailles , & de Mont-ferrat ;
des Ducs de Medina-Celi , d'Or-
leans , de Bourbon & de Bretagne ;
des Princes de Bearn ; des Archi-
ducs d'Autriche , des Rois de Ma-
jorque , d'Arragon , de Navarre ,
de Castille , de Hongrie , de Boë-
me & de France ; & des Empe-
reurs d'Allemagne : Et qu'enfin
elle a esté si feconde en Heros, qu'il
y a peu de ses Princes que l'Anti-
quité la moins idolâtre, n'eut mis
au nombre de ses Dieux.

Leur Histoire le fait assez voir,
quand elle raconte, que Roger I. du
nom entra le premier dans Antio-
che, prise d'assaut par les Chrétiens;
qu'il la defendit contre toutes les
forces des Infideles ; & qu'il n'eut
pas moins de part que Godefroy de
Bouillon, à la conqueste de la Ter-
re-Sainte : Que Raymond I. du
nom, ayant suivy Philippe Auguste
dans la syrie, fit admirer son zele
& sa valeur au siege de la Ville

à ij

E P I T R E.

d'Acre ; qu'il y combatit seul à seul,
 & tua de plusieurs coups, le neveu
 du Sultan Caracaux, à la veüe
 des Rois de France, d'Angleterre,
 & de Hierusalem, des Chrétiens,
 & des Sarrafins ; que dans une
 rencontre fatale de la guerre des
 Albigeois, il porta par terre Sy-
 mon, Comte de Monfort, l'un des
 plus vaillans hommes de son siècle ;
 & que dans un autre, il luy tua un
 frere de sa propre main : Que Ro-
 ger Bernard, dit le Grand, sortit
 couvert de gloire d'une infinité
 de batailles par sa seule valeur ;
 & qu'il sembloit n'y mener des
 soldats, que pour estre les témoins
 de ses victoires : Que Roger Rot-
 fer, fut la terreur des Sarrafins en
 Egypte ; & la consolation du Roy
 S. Louis dans ses malheurs : Que
 Roger Bernard VII. du nom, vain-
 quit en duël le Comte d'Armagnac,
 en presence du Roy Philippe le
 Hardy : Que Gaston I. garda le

EPITRE.

titre d'Invincible contre les armes
de l'Angleterre, qui triompherent du
Roy Philippe de Valois ; qu'il ven-
gea l'Espagne de la tyrannie des
Mores ; & qu'il tua de sa main, à
la tête de leur armée, Guilhem Ray-
mond, fils de l'un de leurs Rois :
Que Gaston-Phæbus , acquit par
ses Exploits le titre glorieux du
plus grand Capitaine du monde ;
& qu'il fut assez Generoux pour
délivrer son ennemy irreconcilia-
ble, Iean Comte d'Armagnac son
prisonnier de Guerre : Que Iean
Gouverneur de Languedoc , pour
le Roy Charles VI. assura le repos
de cette Province dans les desor-
dres de l'Estat ; & qu'il ne fit la
Paix avec Bernard II. Comte d'Ar-
magnac , Connestable de France ,
qu'après l'avoir fait trembler , par
le cartel de deffy qu'il luy envoya,
de le combattre seul à seul : Que
Gaston IV. Roy de Navarre , aida
puissamment Charles VII. à chasser

ÉPITRE.

les Anglois de la Guyenne ; qu'il obtint de luy la vie & la liberté du Comte d'Armagnac, criminel d'État, & se rendit garand de l'obeissance de ce factieux, qui avoit renouvelé contre luy les anciennes querelles de leurs Maisons : Que Gaston de Foix, Duc de Nemours, âgé de 22 ans, General de l'armée du Roy Louis XII. son oncle, courut l'Italie, & renversa les forces des Venitiens, du Roy de Castille, & du Pape à Ravenne, avec la vitesse & la violence du foudre ; & qu'il n'y précipita sa mort, que parce qu'il crût peut-estre que sa vie, ne pouvoit plus rien ajouter à sa gloire : Qu'Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, fut nommé le Preneur de Villes, & qu'il vengea par le sang & le feu, l'affront que le Roy François I. avoit reçu devant Pavie : Que Pierre, Cardinal de Foix, Legat du Pape en France, Fondateur de

EPITRE.

*l'Vniversité d'Avignon, & du
College de Foix à Thoulouse, égala
par sa prudence, & par sa pieté,
le grand nom de ses Ancestres; &
qu'il delivra l'Eglise du schisme
dont elle estoit dechirée depuis plu-
sieurs années: Que Pierre, son
neveu, aussi Cardinal de Foix, a-
paisa par son entremise les troubles
du Milanois: Que Paul de Foix,
Archevesque de Thoulouse, fut l'un
des plus fermes appuis de la Reli-
gion, & de l'Estat, en Escosse, en
Angleterre, & ensuite à Rome, où
nos Rois l'envoyèrent en ambassa-
de: Que Jean Roger de Foix, eut
esté sans égal, s'il ne vous eut point
mis au monde; que par un senti-
ment conforme à son origine, il
defendit la Catalogne contre la ty-
rannie des Espagnols; qu'il triom-
pha, où ses Ayeux avoient regné;
qu'il y commanda, avec gloire, des
Regimens de Cavalerie & d'Infan-
terie, sous le Maréchal de la Mothe-*

EPITRE.

Houdancourt ; & prit part à toutes les actions de Paix & de Guerre qui rendent sa memoire immortelle.

Mais, MONSIEUR, ne trouve-t'on pas en vous seul, ce qu'on cherche en eux séparément ? En Vous, qui les faites revivre plus grands qu'ils n'étoient en eux-mêmes ; qui monstrez aujourd'hui ce qu'ils estoient autrefois ; & qui n'êtes pas moins l'heritier de leurs vertus que de leur nom ? La Province de Vostre Gouvernement n'oubliera jamais qu'en cette dernière Guerre, Vous vous êtes exposé pour elle à la teste de sa Noblesse : Que vous en avez fermé l'entrée aux Espagnols, qui étoient sortis de Puy-cerdà pour la ravager ; Et que les ayant repoussez jusqu'au fond du Roussillon, vous leur avez fait sentir, par les maux qu'ils nous avoient preparez, qu'on ne s'attaque point à la France avec

EPITRE.

impunité. Vous gouvernez le païs de Foix avec l'autorité que demande le service du Roy ; avec la prudence acquise & naturelle qu'on peut desirer en un parfait Ministre ; avec l'indulgence pour les peuples, qu'un pere doit avoir pour ses enfans ; Et vous n'y estes pas moins absolu par vostre insigne moderation, que par vostre propre dignité.

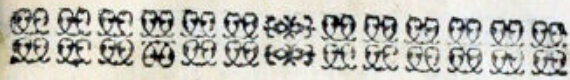
Il est donc certain, MONSIEUR, que je ne pouvois choisir à cette Histoire un plus Illustre Protecteur ; & qu'en cela, je fais voir combien elle est veritable, lors qu'elle enseigne, que l'un des premiers effets du Tabac, est de perfectionner l'action de l'esprit & du jugement. Recevez la favorablement, s'il vous plaist ; & montrant aussi qu'il augmente la memoire, permettez moy d'esperer qu'il vous fera souvenir, de ce Zele inviolable, & respectueux,

EPITRE.

*avec lequel je seray toute ma
vie,*

MONSEIGNEUR,

Vostre très-humble & très-obeïssant
serviteur LE PREST.



L'IMPRIMEUR *au Lecteur.*

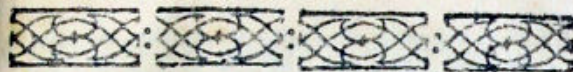
POUR ne point ennuyer par des discours inutiles, on dira seulement qu'en 1667. Monsieur de Prade, assez connu par l'Histoire de France, & par celle d'Allemagne, qu'il a mises au jour, composa celle du Tabac, à la priere del'un de ses amis, aussi considerable par son merite, que par sa qualite : Que cependant, un Marchand de Paris, en ayant recouvert l'Original, crut qu'il la pouvoit adopter, parce qu'il en ignoroit le pere : Qu'en effet il osa la faire Imprimer sous son nom en l'annee 1668. par des raisons d'interet, tirees du commerce qu'il exerceoit : Qu'il en distribua luy-même quelques Exemplaires, peu de jours avant sa mort : Que ce Livre fut considere comme l'Ouvrage d'un homme docte ; & non pas d'un Mar-

b

chand, qui n'avoit aucune connoissance ny des langues ny des sciences : Qu'estimant cette Histoire autant quelle le doit être, j'ay recherché avec soin, la verité de son origine : Qu'enfin l'ayant decouverte avec certitude, par le témoignage d'une infinité d'honnestes gens, j'ay jugé qu'il étoit de mon devoir de la faire connoître au Public ; & de haster la reconnoissance d'un si bel enfant. Je le rends donc à Monsieur de Prade, qui l'avoit perdu ; & je croy me pouvoir faire honneur, de celuy qu'ils se feront l'un à l'autre.

*Fautes les plus importantes survenues
à l'impression.*

page 96. se fomenté, lisez le fermenté,
page 124, qu'une fois avec les fleurs,
lisez qu'avec les fleurs.

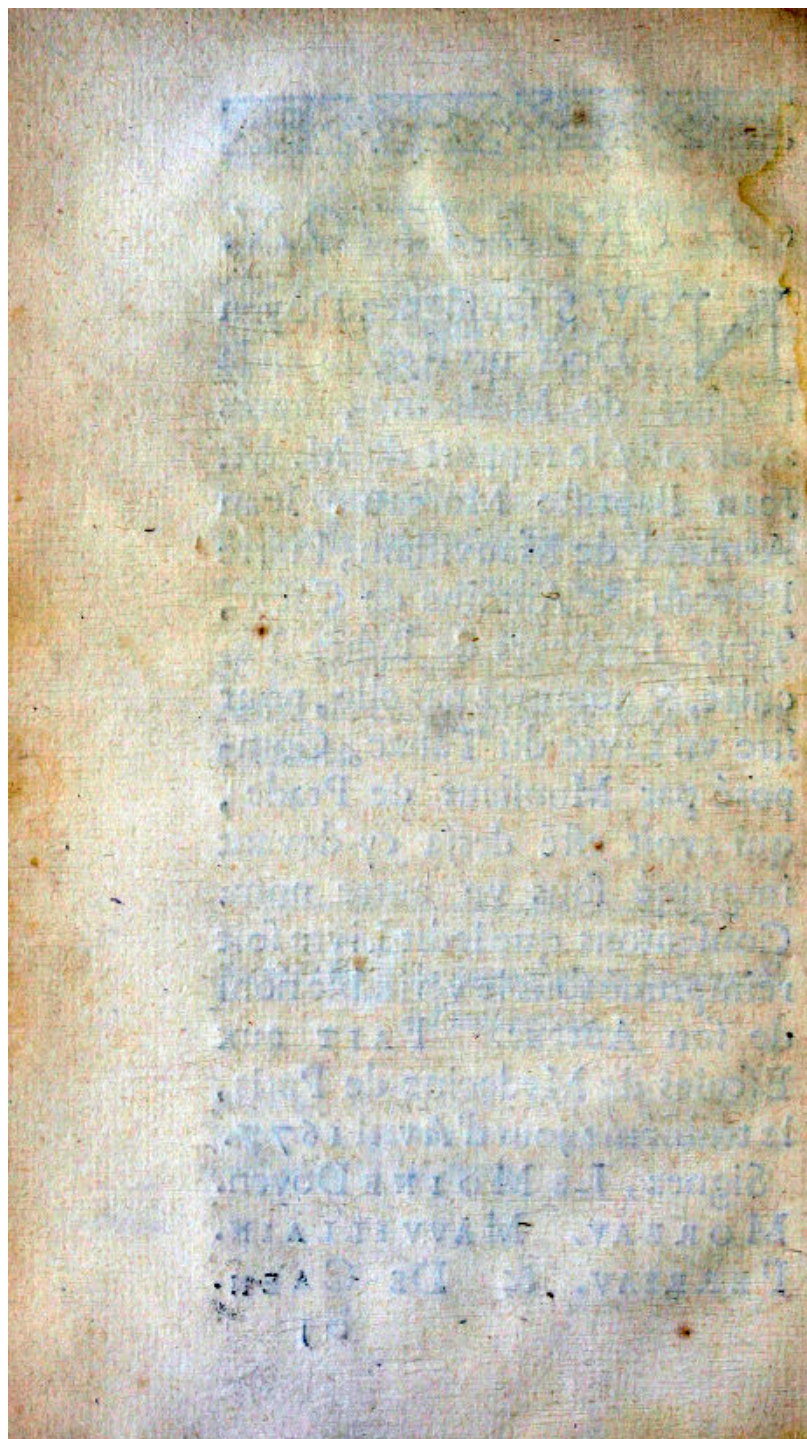


APPROBATION.

NO U S souffignez Doyen
& Docteurs Regens en la
Faculté de Medecine, après
avoir oüy le rapport de M. M.
Jean Baptiste Moreau, Jean
Armand de Mauvillain, Pierre
Perreau, & Antoine de Caën,
Tous Docteurs de ladite Fa-
culté, & nommez par elle, pour
lire vn Livre du Tabac, Com-
posé par Monsieur de Prade,
qui avoit esté desja cy-devant
imprimé sous vn autre nom;
Consentons que ledit Livre soit
réimprimé sous le veritable nom
de son Auteur. FAIT aux
Escoles de Medecine de Paris,
le troisiéme jour d'Avril 1677.

Signez, LE MOINE Doyen.
MOREAU. MAUVILLAIN.
PERREAU. & DE CAEN.

b j





PREMIERE TABLE
des Articles de cette
Histoire du Tabac.

P <i>Reface,</i>	page 1
D IVISION <i>de l'Histoire</i>	
<i>du Tabac,</i>	3
I. ARTICLE. <i>Des divers noms</i>	
<i>du Tabac.</i>	4
II. ARTICLE. <i>De ses especes</i>	
<i>differentes</i>	8
III. ART. <i>De sa culture</i>	13
IV. ART. <i>De la preparation du</i>	
<i>Tabac</i>	15
V. ART. <i>Des effets du Tabac</i>	
<i>en general</i>	19
VI. ART. <i>De la façon dont le</i>	
<i>Tabac agit sur le corps humain;</i>	
<i>& de la circulation du sang,</i>	
	23. 24. &c.
VII. ART. <i>Du Tabac en poudre;</i>	
<i>& de ses effets</i>	34

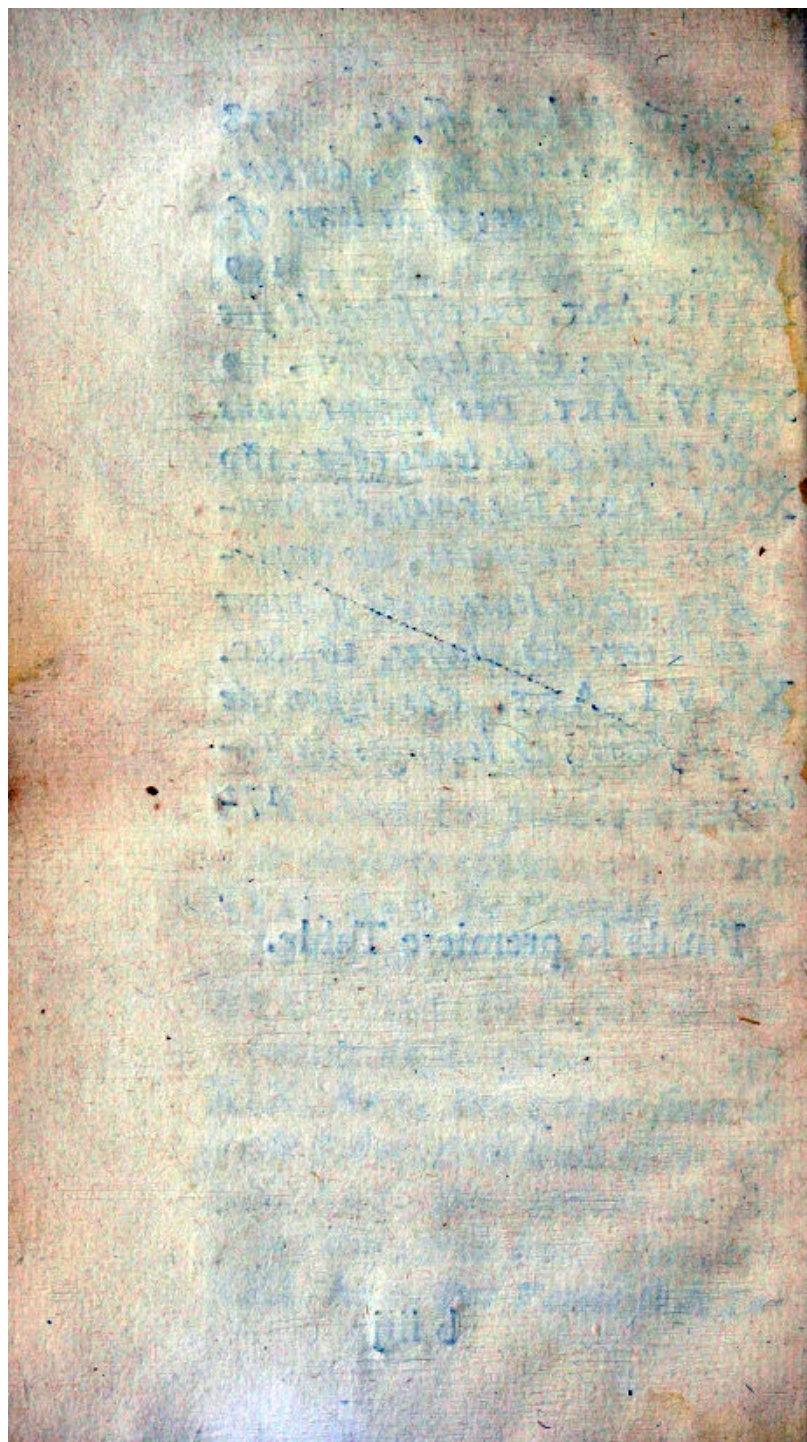
b iij

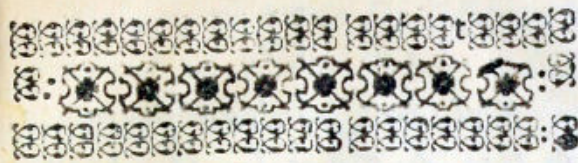
VIII. ART. Du Tabac en machicatoire; & de ses effets.	127
IX. ART. Du Tabac en fumée.	132
X. ART. De l'eau de Tabac; & de ses effets,	147
XI. ART. De l'huile de Tabac; & de ses effets,	149
XII. XIII. ARTICLES, Du sel & du cristail de Tabac; & de leurs effets.	151
XIV. ART. Du parfum du Tabac; & de ses effets.	153
XV. ART. Des trochisques de Tabac; & de leurs effets.	154
VXI. ART. Des pillules de Tabac; & de leurs effets.	155
XVII. ART. De l'extrait de Tabac; & de ses effets	155
XVIII. ART. De l'esprit de Tabac; & de ses effets.	157
XIX. ART. Des gargarismes de suc de Tabac; & de leurs effets	157
XX. ART. Des potions de suc de Tabac; & de leurs effets.	157
XXI. ART. Des Vomitifs de Ta-	

<i>bac ; & de leurs effets.</i>	158
XXII. ART. <i>Des syrops, des con-</i> <i>cerves de Tabac ; & de leurs ef-</i> <i>fets.</i>	159
XXIII. ART. <i>Des clysteres de suc</i> <i>de Tabac ; & de leur effets.</i>	159
XXIV. ART. <i>Des fomentations</i> <i>de Tabac, & de leurs effets.</i>	160
XXV. ART. <i>Des cerats, des beau-</i> <i>mes, des vnguens, des empla-</i> <i>stres, & de leurs effets surtout</i> <i>en la cure des vlcères.</i>	161 &c.
XXVI. ART. <i>Conclusion de</i> <i>l'Histoire ; & louanges du Ta-</i> <i>bac.</i>	172

Fin de la premiere Table.

b iiii





SECONDE TABLE
Des choses remarqua-
bles contenuës en cette
Histoire du Tabac.

A.

Alcmeon Crotoniate & Ar-
chelaus , au rapport d'A-
ristote , croyoient que les Che-
vres respiroient par l'oreille: pa-
ge 141

Ambre gris, sert à parfumer le
Tabac en poudre 118 124

Angelique est mêlée avec le
Tabac en poudre pour le rendre
plus piquant 126

Apophyses pterigoides & mam-
millaire 142

b v

B.

Bacheros, les deux feuilles de la tige du Tabac les plus proches de la terre, sont d'un goust & d'une odeur desagréable : pourquoy elles different des autres feuilles 15

Bartholin, Medecin du Roy de Dannemark 141

Baûme de Tabac : 167. sa description 168

Ben ; il sert à faire les huilles dont on parfume le Tabac 119

Buzlossé, ou panacée Antarctique, selon quelques-uns est le Tabac 6

C.

Canaux pituitaires : 61. leur usage 62. &c.

Cambaye, dont un Roy faisoit mourir subitement les mouches de son haleine, & les hommes de ses sprachats 112

Caldo, nom que les Espagnols
donnent au suc de Tabac réduit
en consistance de syrop, & son
usage 16

Canaux cartilagineux & leur
usage 140 141

Cardinal de Sainte Croix: il a
donné son nom au Tabac 6

Cerats de Tabac 161: leur descrip-
tion, 167

*du Chesne Medecin du Roy
Henry IV.* 170

Circulation du sang; & ses in-
venteurs 23 24 &c.

Civette 124

Clysteres de Tabac: 159. leur de-
scription, là mesme.

Conserve de Tabac 159

Conduit le plus naturel & le
plus commode pour l'évacuation de
la pituite 64. 65

*la Coustume est une nouvelle
nature* 112

Crachats 65 66

Croûte noire, formée de la fu-

b vj

*mée du Tabac trouvée au crane
d'un homme par Parrius au rap-
port de Raphelengius* 144

Chrystal de Tabac, ses vertus
110. *maniere de l'extraire* 151

Cubebes, Cumin 126

Cyclamen 126

D.

*Mr Des Cartes, Gentil-homme
Breton* 2. 25

*Drak, Capitaine Anglois, porta
le premier le Tabac en Angleterre.* 7.

E.

Eau de Tabac, ses vertus 147
sa distillation 148. *sa dose* 149

Elebore 126

*Emplâtres de Tabac : 161. leur
description* 169

Epiglote 68

Epiphore; comment causée 97

Esprit ou essence de Tabac 157

*Everard, Medecin Hollandois a
écrit du Tabac* 170.

F.

<i>Fabricius Hildanus</i>	141
<i>Feuilles de Tabac, leur figure, leur grandeur</i>	9. 10
<i>Fleurs de Tabac: 10. leur couleur: là mesme.</i>	
<i>Fomentations de Tabac: 116. leur description</i>	160

G.

<i>Monsieur Galois, dans son admirable Journal des Sçavants, a fait l'extrait du livre de Simon Paulus</i>	83
<i>Gingembre</i>	17. 126
<i>Girofle</i>	126
<i>Glande lacrymale</i>	142
<i>Glandes situées à la racine de la langue</i>	66
<i>Graine de Moutarde</i>	126
<i>Graine de Tabac</i>	18

H.

Harveus Anglois, Medecin de Charles Roy de la Grand' Bretagne, a publié la circulation du sang 53

la Hauteur du Tabac en Amerique, en Hollande, Lombardie, Guyenne, Languedoc, Provence 8

François Hernandez de Tolede, a fait l'histoire civile & naturelle de l'Amerique, & envoya le premier le Tabac en Espagne & en Portugal. 5

Hofmanus, Medecin Allemand écrit que l'on a trouvé des crânes noircis de la fumée du Tabac: 144. il est refuté 146. s'il fut sçavant, il fut trop credule 146

Huile de Tabac, ses effets: 109. comment on la fait par infusion & par descente 149

I.

Jacques Stuard, Roy de la Grand'

Bretagne a écrit un Traité du mauvais usage du Tabac	83
Iasmin	118
l'Imagination est augmentée par le Tabac en poudre	105
comment	81
Indes Occidentales; Elles sont le pays natal du Tabac	4

L.

la Langue : sa description	67
Larynx	68
Larmes, comment causées	97
Liebaux veut que le Tabac soit originaire d'Europe	7
Louanges du Tabac	172

M.

Magnénus, a écrit doctement du Tabac	7. 17. 170
Membrane pituitaire antérieure	62
Membrane pituitaire postérieure	65
la Memoire est augmentée par	

<i>le Tabac en poudre</i>	109
<i>le Melilot entre en la prepara-</i>	
<i>tion du Tabac</i>	113 123
<i>Musq</i>	118

N.

<i>Neander, a écrit du Tabac</i>	170
<i>Nicot, presenta le premier le Ta-</i>	
<i>bac à Catherine de Medicis ; & luy</i>	
<i>donna son nom</i>	5
<i>Niële Romaine</i>	126
<i>Noms differents du Tabac</i>	4

O.

<i>Odorat : il a pour organe la mem-</i>	
<i>brane pituitaire anterieure</i>	64
<i>Onguent de Tabac : 161. Sa de-</i>	
<i>scription</i>	167
<i>Ophthalmie : cōment elle est causée.</i>	97
<i>Orange ; dont les fleurs servent</i>	
<i>à preparer & parfumer le Tabac</i>	
<i>en poudre</i>	116. &c.

P.

<i>Palais.</i>	69
----------------	----

Parfum de Tabac; & de ses effets	153
Petun, est le premier nom du Tabac	4
Pillules de Tabac: leurs effets: là mesme.	
Pipes, de cane, de bois, de pierre; 134. ou de terre cuite, inventées par les Anglois	134. 135.
Plempius, Medecin à Louvain	141
Potions de Tabac	157
Preparations du Tabac en poudre, 113. &c.	
Preparation du cerat, baume & onguent de Tabac	161

R.

Rarefaction du sang 27. Elle se fait dans le cœur: là mesme: où le sang qui reste en est le levain 27. 28

Racines de Tabac, ont mesme vertu que la Rheubarbe 9

Ranules, veines de la langue 68

Riolan Medecin de Paris 68

141.

Rois, ennemis du Tabac 84 &c.

Rolfincius

59

S.

*Santal sert à préparer le Tabac
en poudre*

115

*Le sçavant Fra Paolo Sarpio a
découvert la circulation du sang
au rapport de Jean Valée & de Bar-
tholin*

24 25

*Schneider, très-docte & fameux
Medecin Allemand, a écrit des ca-
tharres 37 56. premier inventeur
des membranes pituitaires ante-
rieures & posterieures; & des au-
tres conduits pituitaires,*

61

*Sel de Tabac, ses effets 151. ma-
niere de l'extraire*

152

*Souphre de Tabac; & sa descri-
ption*

165

*Suffler, Medecin Allemand, qui a
doctement commenté la Pharma-
copée d'Ausbourg*

21

*Simon Paulus, Medecin du Roy
de Dannemarc a écrit du mauvais*

usage du Tabac 83
Syrop de Tabac 159 *sa description*
là mesme.

T.

Tabaco, Province du Royaume de Iucatan, ou la nouvelle Espagne, pays natal du Tabac, qui en a pris le nom. 5

Tabac masle: 8. sa description 9. 10 & 11. il fleurit continuellement dans le Bresil: 12. Tabac femelle: 12. petit Tabac 12. 13. culture du Tabac mâle: 13 & sa preparation: 14 ses correctifs: 17. ses qualitez: 19. il n'est ny violent ny veneneux: 12. 12. &c.

Tabac en poudre: 34. il fit partie du culte des Dieux de l'Amerique: là même. Il ne penetre point dans le cerveau: 37. Objection contre cette doctrine: 39. Réponse: 42. & pages suivantes jusqu'à la 61. il passe quelquefois dans la bouche: 61 ses effets. comment il agit: 72. il fait éternuer: 76. pourquoy il é-

tourdit & fait vomir ceux qui ny
sont pas accoustumez 78. Les ma-
ladies dont il guerit 75 80. il fa-
cilité les operations de l'esprit 81
il calme les inquietudes & les pas-
sions 81. 82. il évacüe les serositez
avec moderation 89. il ne nuit
point à la veüe, non plus que l'é-
ternuement 91 &c. Tabac en pou-
dre, pongibon de Gennes noir &
blanc 121. Tabac en poudre, com-
ment il doit estre préparé 113 Ta-
bac en poudre composé, est réservé
aux malades 124. sa description,
124. 125.

Tabac en machicatoire: 127 il oste
le sentiment de la soif & de la
faim, & conserve les forces 129.
raisons de ces effets 129. il éva-
cüe la pituite 130 il doit estre per-
mis aux Vieillards 131

Tabac en fumée: 132. les Ame-
riquains l'offroient à leurs Dieux:
là mesme. Il est nuisible aux pou-
mons 136. il fait dormir & pour-

quoy: là mesme, & 137. il fait ré-
ver & pourquoy: 138. il est rendu
par toutes les ouvertures de la te-
ste: 142. & comment 142. les Pre-
stres & les Medecins Indiens s'en-
yvroient de la fumée du Tabac
pour predire l'avenir. 133

Thevet, se vante d'avoir ap-
porté le Tabac en France 7

Tornabon, introduit le premier
le Tabac en Italie; & luy donne
son nom. 6

Trochisques, leurs effets; &
leur description. 154

V.

Vaisseaux salivaires: 61. 62. 63.
64. 65. &c.

Valvules du cœur causent le poux
ou battement des arteres 26 27.

Vapeur du Tabac: 153. manie-
re de la recevoir 154

Vezale: 38. il a pluost inven-
té que trouvé les canaux qui mei-
nent la pituite de la glande, placée

<i>dans la selle turque au palais</i>	58
<i>Vvillis, tres-docte Medecin Anglois, qui a écrit de la fermentation, des fièvres, des urines, de l'anatomie du cerveau, des nerfs & de leur usage</i>	56
<i>Vlceres : 162. comment elles guerissent par le Tabac</i>	165
<i>Vomitifs de Tabac</i>	158
<i>Vrine, étoit autrefois employée à la preparation du Tabac par les Indiens</i>	16
<i>Vvarthon, Anglois sçavant Anatomiste.</i>	58

Fin de la seconde Table.



HISTOIRE du Tabac.



N se propose icy d'écrire l'Histoire du Tabac; & particulièrement celle du Tabac en Poudre. Divers Auteurs ont déjà travaillé sur cette matiere : Mais quoy qu'on en parle après eux, on n'apprehende pas de tomber dans des redites continuelles, ny d'emporter pour tout fruit de ce discours le titre vain de leur Echo. On s'éloigne des

Preface.

A

anciennes maximes de l'Ecole qu'ils ont suivies : On cherche la verité par des routes qu'ils n'ont point connuës : On y marche sur les traces de Monsieur des Cartes : On se fonde sur les découvertes qu'en ces derniers siecles on a fait dans la Medecine & dans la Physique. De sorte que ce sujet , quelque vieux qu'il soit, s'appuyant sur de nouveaux principes , aura quelque air de nouveauté ; & tout commun qu'il est, il deviendra propre à son Auteur. D'ailleurs, on l'explique icy en François, pour donner à chacun ce que la Langue Latine, qui seule en a parlé , sembloit ne réserver qu'aux Doctes ; Et l'on

renferme dans l'étendue de quelques feüilles, ce que des Livres entiers peuvent contenir : C'est pourquoy on ose mettre cét Ouvrage au jour ; & se flater même de l'esperance, que s'il n'agrée par ses ornemens, il pourra plaire par son vtilité.

ON confidere dans le Tabac ses divers noms ; ses differentes especes ; sa culture ; sa preparation ; ses effets ; & comment il agit sur le corps humain. On le prend en poudre, en machicatoire, en fumée ; on en tire l'eau ; le sel ; le cristail. On en fait des parfums ; des Trochisques ; des pillules ; des extraicts ; des vomitifs ;

*Division
de ce discours.*

4 *Histoire*

des syrops ; des conserves ;
des clysteres ; des fomen-
tations ; des cerats ; des
baûmes ; des onguents ;
& des emplâtres. On trai-
tera donc ces differentes
matieres en autant d'arti-
cles differens ; Et l'on sui-
vra cét ordre dans l'Hi-
stoire du Tabac , comme
le plus propre pour don-
ner vn plus grand jour à
tout ce qu'elle a de plus
remarquable.

I. AR-
TICLE.
*Les di-
vers nōs
du Ta-
bas.*

Cette plante a beau-
coup de noms. Dans
les Indes Occidentales, son
païs natal, elle a rōjours
porté celui de Petun, &
le garde encore aujour-
d'huy , soit en l'vn , soit en
l'autre Monde. Les Espa-
gnols, qui la connurent pre-

inierement à Tabaco, Province du Royaume de Jucatan, ou de la Nouvelle Espagne, sur la Mer Mexique, luy donnerent celuy de Tabac, du lieu où ils l'avoient trouvée ; & le Docteur François Hernandes de Toledé, qui l'envoya le premier en Espagne & en Portugal, éternisa ce nom dans l'Histoire civile & naturelle de l'Amérique, qu'il écrivit par l'ordre de Philippe second. Jean Nicot, Maître des Requêtes, Ambassadeur du Roy François second, auprès de Sebastien Roy de Portugal en 1560. en ayant eu connoissance par vn Portugais, Officier de la Maison Royale, la presenta au Grand Prieur à

A iij

son arrivée à Lisbonne ; & puis à son retour en France à Catherine de Medicis : Et tous trois l'ayant mise en reputation, par les experiences qu'ils en firent faire, elle fut nommée Nicotianne, l'Herbe du Grand Prieur, ou l'Herbe à la Reine.

Le Cardinal de Sainte Croix, Nonce en Portugal, & Nicolas Tornabon, Legat en France, l'ayant les premiers introduite en Italie, luy acquirent les noms d'Herbe de Sainte Croix, & de Tornabonne. Quelques-uns l'appellent la Buglosse, ou la Panacée Antarctique : d'autres l'Herbe Sainte, ou Saine-Sainte, ou Sacrée, soit à cause de ses vertus miraculeuses,

foit à cause de sa grandeur ; de même que l'*os sacrum* , ainsi nommé pour même raison. Au reste Thevet dispute à Nicot la gloire d'avoir donné le Tabac à la France ; & c'est sans contestation que François Drack , fameux Capitaine Anglois , qui conquit la Virginie , en enrichit son païs. Liebaut écrit que le Tabac est originaire d'Europe : & qu'avant la découverte du Nouveau Monde , on en trouva diverses plantes dans les Ardennes. Mais Magnenus le rend à l'Amerique ; & pour résoudre la difficulté de Liebaut , il ose dire que les vents en avoient pû apporter la semence dans l'Europe.

A iiij

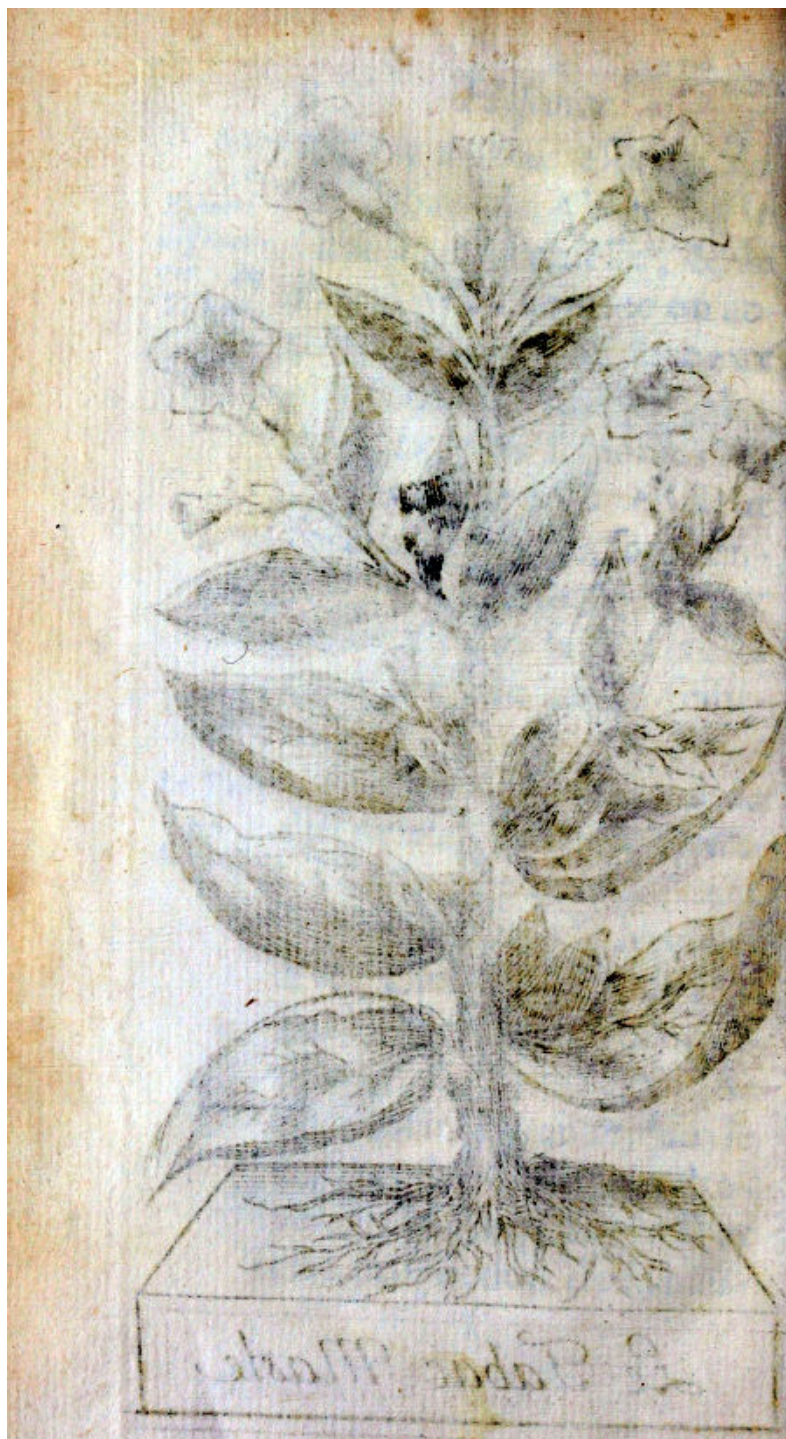
II. AR-
TICLE.
Especies
differe-
tes du
Tabac.

I L y a trois especes de Tabac, le Masle ou le Grand, le Femelle, & le Petit. Car comme on attribué diversité de sexe aux plantes, celles qui sont plus grandes, plus fecondes, & moins agreables en leur forme exterieure, sont censées du genre masculin; & celles en qui se trouve le contraire, du genre féminin.

LE TA-
BAC
MASLE.

La tige du Masle est de differente grandeur, selon les differens pais. En Amerique elle égale la hauteur d'un Citronier : en Hollande elle est de trois coudées : en Lombardie de quatre: en Guyenne, dans le Languedoc & dans la Provence, de cinq. Sa grosseur est à proportion de sa hau-





teur. Elle s'appuye sur vne baze d'épaisseur & de largeur assez considerables; & jette dans la terre vne infinité de racines inégales entr'elles. Ces racines sont jaunes au dedans, & blanches par leur écorce, qu'elles quittent aisément; & ont même vertu (dit-on) que la Rheubarbe.

Cette tige d'espace en espace, à la distance d'un pied, ou la moitié moins, forme divers nœuds, d'où sortent tantost des feüilles immédiatement; & tantost des branches qui portent des fleurs avec de moindres feüilles. Ces feüilles sont grandes, épaisses, oblongues, vn peu veluës; & comme elles se terminent en pointe,

A v

avec quelque sorte de contraction en toute leur circonference , particulièrement vers la tige , qu'elles semblent étraindre , elles s'arondissent en vne cavité notable au dedans. Il y en a d'une coudée & demie de long ; & d'un pied & demy de large. Elles abondent en suc ; & sont comme enduites d'une humeur si visqueuse , que les mouches s'y prennent aisément. Leur couleur, est d'un vert palissant ; leur odeur est forte & desagréable ; leur goust acré & brûlant.

Les fleurs, qui sont appuyées d'une queue assez ferme, sortent fort étroites d'un bouton ovalle canelé en long ; s'élargissent par

le haut comme vne trom-
pette; & produisent cinq
angles en leurs extremittez.
Elles sont incarnates; &
enferment cinq filaments,
auec vn rejetton assez me-
nu, vert du commence-
ment, puis tanné, où la
graine qui est noire & pe-
tite, semblable à celle du
pavot, commence à ger-
mer quand la fleur se fa-
ne.

Il semble que le Tabac
veuille à toute heure ou
finir, ou se renouveler:
car en vn même temps on
y void des feüilles & des
fleurs au delà de leur ma-
turity, d'autres qui en ap-
prochent, & d'autres en-
core qui ne font que se
produire.

Il fleurit continuelle-

A vj

ment dans le Bresil , où la terre est bonne , & l'air toujours temperé ; & ne vit que dix ou douze ans. Sa graine se conserve six années en sa fecondité ; & ses feüilles près de cinq en leur force.

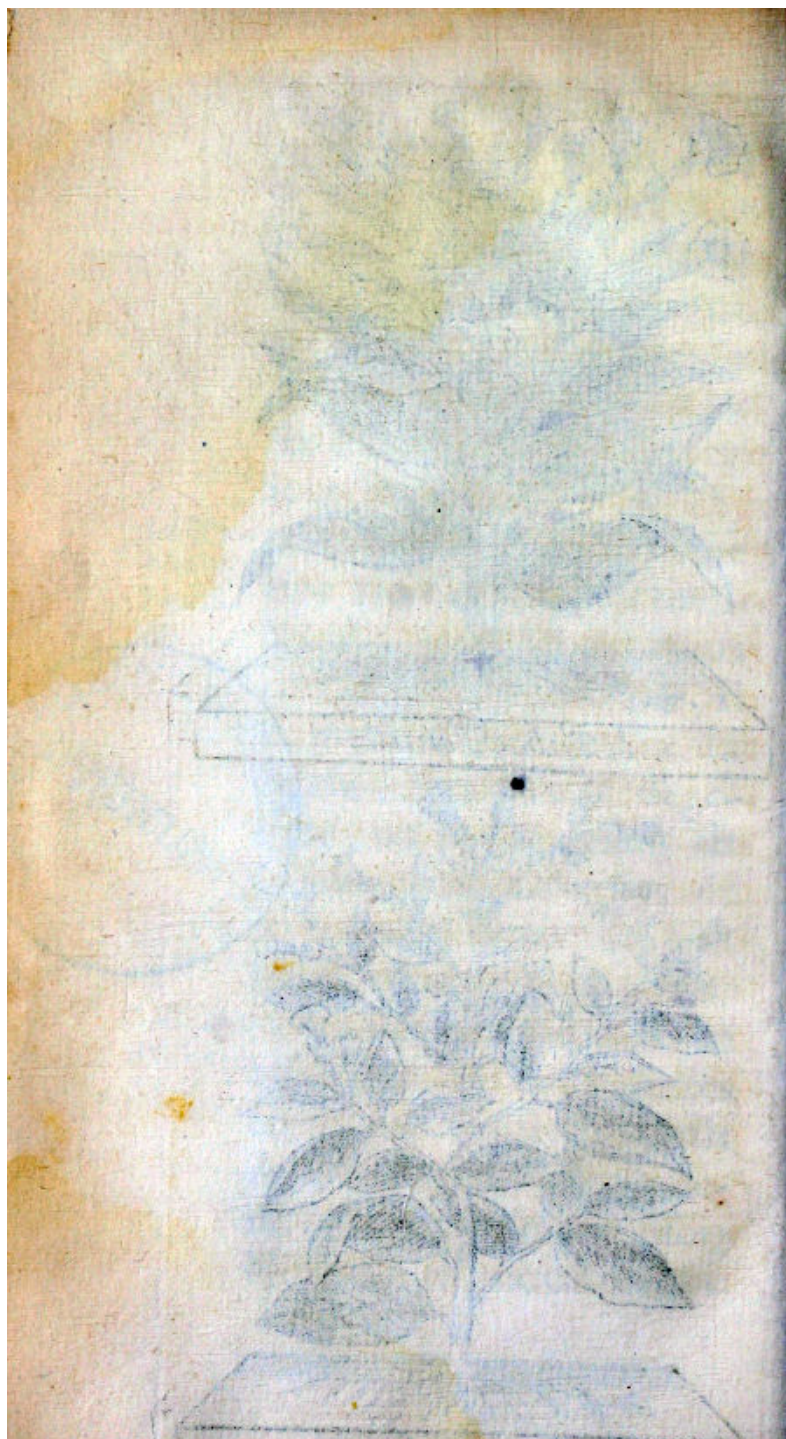
LE TA-
BAC
FEMEL-
LE.

Le Tabac Femelle a vne tige moins haute ; des feüilles plus étroites ; des fleurs d'une figure plus ronde. Il se produit de la graine du Masle ; lors qu'elle dégénere , ou par le defaut de la terre , ou par le peu de soin qu'on a de le cultiver.

LE PE-
TIT TA-
BAC.

Le Petit est moindre en effet que les deux autres en toutes choses ; & naît de la graine du Tabac Femelle , lors qu'elle s'affoiblit par quelque cause que





ce soit. Quelques - uns neantmoins doutent que le Petit soit bâtard du Femelle; & le faifant d'une autre efpece, le nomment la Iufquiamé noire.

LE S lieux les plus fameux où il croift, font Verine, le Brefil, Borneo, le païs des Amazones, Virginie, les Ifles de Sainte Marguerite, de S. Luc, de S. Christophe, l'Italie, la France, la Hollande, l'Angleterre, & autres. Entre tous ceux du nouveau Monde, celui de Verine eft le meilleur : celui de Virginie le fuit : celui de l'Amerique eft le plus fort : celui de l'Europe le moins nuisible. Auffi soit en fyrops, soit en conferves par-

III. ARTICLE,
La culture du
Tabac.

ticulierement, il est à preferer à l'autre ; qui d'ailleurs est moins conforme à nostre temperament ; & qui est déjà vieux, lors qu'il nous est apporté.

Le Tabac veut estre planté en pais vny, spacieux, humide, qui soit gras de soy-même, & d'autant plus par *art*, que le climat est Septentrional ; & il demande l'abry d'une muraille fort haute pour le pater du vent du Nort & du froid, son ennemy capital.

Dans l'Amerique, on le seme environ l'Automne ; dans l'Europe, au mois d'Avril ; & dans l'une, & dans l'autre, quand la Lune croist : mettant dix ou douze grains ensemble dans un

même trou. De ces grains se forment autant de tiges qu'on leve en mote, pour les separer ; & puis qu'on replante à quatre pieds l'une de l'autre.

AU commencement de Juillet on cueille toutes les feüilles, à la reserve de dix ou douze des plus grandes : on les pile, après en avoir separé les deux plus proches de la terre, nommées *Bacheros* ; parce que l'odeur, & le gouft en étant tres defagreables, elles ne peuvent estre mêlées avec les autres, qu'elles ne leur communiquent leurs mauvaises qualitez. La raison pourquoy ces deux - cy sont differentes des autres, est qu'elles sont

IV. ARTICLE.
Preparation
du Tabac.

situées le plus près de la racine & de la terre, où elles reçoivent ce que le Suc, qui nourrit la plante a de plus impur, & ce que les vapeurs & les exhalaisons ont de plus souffreux, & de plus salé; & que d'ailleurs elles sont à couvert du Soleil sous les autres feuilles. Ensuite l'on met le tout sous vn pressoir pour en tirer le Suc, qu'on fait bouillir avec du vin, faute duquel les Indiens se servoient autre-fois d'urine. On laisse cuire ce Suc jusqu'à consistance de Syrop, nommé *Caldo* par les Espagnols; on y adjouste beaucoup de sel pour le conserver; & on l'aromatise avec quelque peu d'anis & de gingembre Septen-

trional. Dans la preparation de ce suc, Magnenus substituë l'Hydromel au vin, qui nuit à la teste; le gingembre Oriental, à l'Occidental; le Sel de Tabac au Sel marin; & ajoute le fenouil & la canelle.

Le dixième ou le quinzième d'Aoust au decours de la Lune, que les grandes feuilles de reserve sont en leur parfaite maturité, il faut les cueillir, & les tremper dans ce Suc vn peu plus que tiede; les étendre l'une sur l'autre, ou *lit sur lit*, à la hauteur de deux pieds: & les tenir couvertes de quelque drap en lieu chaud, jusqu'à leur entiere fermentation, qui se connoist à leur couleur ou rouge ou rousse. En-

fuite on enfile ces feüilles par l'endroit ou leurs cotons font plus gros ; & on les laisse sécher en divers paquets , à couvert du Soleil , qui en feroit exhaler les parties les plus subtiles , où reside leur vertu. Lors qu'elles font presque seches , on les corde pour les conserver & les transporter aisément. Au reste l'on ne se sert point ny de la graine , ny de la racine du Tabac , à cause de leur extrême force. Que si le Tabac est fort vieux , les Marchands pour le renouveler le font boüillir quelque peu dans vne espeece de Syrop , où entr'autres choses l'Euphorbe est employé ; & pour leur vtilité , ils le rendent ainsi tres nuisible.

AL'égard des effets du Tabac Masle, il échauffe au second degré; & déseche au troisieme. Il a vne odeur forte, mais aromatique; vne saveur acre, salée, mordicante. Il ouvre, il incise, il atténue, il evacüe la pituite & les ferositéz. Il fait suer; & provoque l'insensible transpiration; il vnit & fomenté les esprits; il repugne au venin du Pavot & de l'Hellebore; il consolide les vlceres & les playes même empoisonnées: il fait dormir & rever, comme on dira plus amplement cy-aprés. Il a pour amis les Aromates; & pour ennemis le souffre & la rouille de fer.

V. A R-
T I C L E.
Effets
du Ta-
bac.

*il éva-
cuë mo-
derémēt.*

Entre les remedes qui évacuent le flegme, il n'est pas du nombre de ceux qui sont benins, ou de ceux qui agissent avec vne violence veneneuse; mais de ceux qui tiennent le milieu, & dont la force est innocente. Car, s'il agite les humeurs, & purge par haut & par bas, il ne laisse aucune marque de malignité. Aussi par ces excretions il excite l'appetit; & renouvelle pour ainsi dire, toute l'œconomie du corps humain. Lors qu'on le donne en potion, il doit être corrigé par quelques-vnes des choses suivantes; le Macis, le Girofle, la Cannelle, le Romarin, le Mastic, le bois d'Alloës, le Styrax, l'Oximel

de vin d'Espagne : si toutesfois le mélange des aromates & des purgatifs est salutaire, veu qu'ainsi, au jugement de Suffler, ces remèdes excitent deux mouvemens contraires, & travaillent en vain la nature.

Quelques - vns neanmoins, pour prouver qu'il est veneneux objectent l'expérience de certaine quinte-essence de Tabac, qui fut aportée de Florence à Paris, il y a quelque temps; dont vne seule goutte introduite dans vne piqueure faisoit mourir à l'heure même.

Mais comme le Tabac, en son naturel, ne produit rien de semblable, cette quinte-essence devoit être suspecte de quelque mê-

*s'il est
vene-
neux,*

*Répon-
se.*

lange, ou du moins elle étoit devenuë veneneuse par les diverses preparations qu'elle avoit receuë de la Chymie. En effet, la maceration, la distillation, & l'action du feu peuvent changer la nature d'un corps; & convertir en poison ce qu'il a de plus innocent; puisque la maceration est un degré vers la pourriture; que la distillation, qui tend à separer les parties simples du composé, asservit quelquesfois les bonnes à la domination des mauvaises; & que le feu, d'ordinaire elles sont poussées, ou les altere, ou leur laisse toujours quelque empreinte de sa chaleur. C'est ainsi que de la casse ou du miel on tire un esprit qui dissout

l'or; & que du jus de citron, si salutaire dans les fievres, on fait de l'eau forte par de frequentes rectifications.

Le Tabac est vtile aux sanguins; & comme necessaire aux pituiteux. Mais il est defendu aux enfans, & aux femmes grosses, si elles n'y sont accoustumées.

On s'en sert par precaution & par besoin dans le mal même. En toutes les formes que la Medecine luy peut donner, & de quelque façon qu'il soit donné, il agit avec autant de force que de promptitude, par ses parties les plus subtiles, qui suivent toujours le cours du sang.

MAis comme il est impossible de concevoir VI. ART.
TICLE.

*Commēt
leTabac
agit sur
le corps
humain*

parfaitement par quelles voyes il opere de la sorte, si l'on ne sçait le mouvement & la distribution, la conformation, l'arrangement & la communication des parties contenuës & contenanttes de nôtre corps, on traitera de ces diverses choses en peu de paroles: afin que ceux qui n'en sont pas instruits, & qui ne le peuvent estre d'ailleurs, en acquierent par la seule lecture de ce discours la connoissance qu'il en faut avoir pour comprendre ce qui sera cy-après appuyé sur ce fondement.

*Circu-
lation
du sang*

On commencera par la circulation du sang, comme étant le principe de ces raisonnemens, après avoir remarqué qu'elle a esté découverte

couverte par Frà Paolo, Sarpio, Venitien, Religieux de l'Ordre des Servites, publiée par Guillaume Harveus, Anglois, Medecin de Charles, Roy de la Grande Bretagne; & illustrée par Monsieur des Cartes.

La veine-porte, & les autres moindres veines qui tendent de la circonference au centre, y conduisent le sang, quelque petite qu'en puisse estre la quantité; & le versent continuellement dans la veine-cave, qui le mene droit vers le cœur. Car les membranes de ces vaisseaux se resserrant toujours vn peu, sur tout celles de la veine-cave, qui bat manifestement depuis le foye jusqu'au gosier, ils

B

poussent le sang en avant, & luy donnent vn mouvement d'autant plus prompt & plus libre, que dès les extremittez ils grossissent de plus en plus à mesure qu'ils s'en éloignent. Et comme d'espace en espace ils ont des valvules ou de petites portes, qui s'ouvrent du costé du cœur, & se ferment de l'autre; ils empêchent, par ce moyen, que le sang ayant vne fois coulé, ne puisse retourner en arriere.

Rarefaction du sang.

De cette sorte le sang passe en grosses gouttes de la veine-cave dans le ventricule droit du cœur, & s'y dilate & s'y rarefie en vn instant. Ce qui se fait par ce feu sans lumiere, contenu en tous les pores du

cœur, semblable à ces autres feux que produit le mélange de quelque liqueur, ou de quelque levain, dont le corps auquel on le mêle, est dilaté, de la même façon que le pourroit être, ou du sang ou du lait, que l'on verseroit goutte à goutte dans un vase fort chaud. Ensuite le sang monte comme en vapeur par la veine artérielle dans le pōumon, où il se condense par le mélange de l'air, que l'aspre artère y laisse entrer & sortir à toute heure ; & se portant de la veine artérielle dans l'artère veineuse, par les anastomoses qu'elles ont entr'elles, tombe encore par l'ouverture de celle-cy, goutte à goutte dans

dans la cavité gauche du cœur. Là il se rarefie & se dilate vne seconde fois, avec plus de force qu'à la premiere; & d'un cours plus viste & plus vehement entre dans l'aorte, dont le tronc ascendant conduit ses parties les plus vnies & les plus subtiles au cerveau: où elles prennent la forme d'esprit animal, tandis que le tronc descendant de cette grande artere porte aux vaisseaux destinez à la generation ses parties qui sont moins tenuës & moins agitées. Après cela, toutes les autres arteres reçoivent de celle-cy le surplus de ce sang; & en partie le distribuënt par tout le corps, où il s'attache à ses fibres pour le nourrir, &

y reparer ce que leur agitation continuelle en fait exhaler; & en partie le rapportent dans les veines, dont les étroits orifices sont estimez joints à ceux de ses arteres, où il s'arête vn peu pour circuler, & se rectifier encore dans le cœur.

Mais cette rarefaction dans l'vn & l'autre ventricule ne se fait pas tellement, qu'il ne reste toujours quelque peu de ce sang déjà rarefié dans ces cavitez; pour y servir comme d'vn levain à la dilatation suivante qui se fait dans le cœur, le principal ressort du mouvement du corps humain. Au reste, si du ventricule gauche du cœur d'vn homme sain, à chaque pulsation que le

que le sang se dilate, il en fort vn peu plus de deux dragmes, comme toute la masse du sang n'est d'ordinaire que de vingt-cinq livres, & que le poux bat mille fois en demie-heure, elle circule entierement en ce peu de temps.

*Les val-
vules du
cœur
se usent
le poux.*

Quoy qu'il en soit, de la rarefaction du sang résulte le poux ou le battement des arteres, lequel dépend des onze petites peaux, qui comme autant de petites portes ouvrent & ferment les entrées des quatre vaisseaux qui regardent dans les deux cavitez du cœur. Trois, sont posées à l'ouverture de la veine-cave dans le cœur; lesquelles s'abaissent lors qu'il est allongé & desenfle

pour y laisser entrer le sang;
& au contraire se rehauf-
sent lors qu'il s'enfle & se
racourcit, pour empêcher
le sang de r'entrer dans la
même veine. Trois autres,
sont à l'entrée de la veine
arterieuse, qui permettent
au sang de monter dans le
poumon, & luy defendent
de rerourner dans le cœur.
Deux autres, à l'entrée de
l'artere-veineuse, sembla-
bles à celles de la veine-
cave, lesquelles suffisent
pour fermer son ouverture,
qui est oblongue, d'autant
que l'artere veineuse est
pressée d'un côté par l'aorte
& de l'autre par la veine
arterieuse. Ces deux val-
vules s'ouvrent, lors que
le sang étant passé de la
veine arterieuse dans cette

B iiij

artere veineuse coule dans le cœur ; & puis se ferme pour empêcher qu'il n'y retourne. Et les trois autres enfin, sont à l'entrée de la grande artere, semblables à celles de la veine arterieuse. Ainsi lors que le poux vient à cesser, les valvules des deux veines sont ouvertes, comme celles des deux arteres sont fermées, & laissent tomber deux gouttes de sang dans les deux cavitez du cœur. Alors ces deux gouttes qui se dilatent, ferment aussitost les valvules de la veine cave & de l'artere veineuse; & ouvrant celles de la veine arterieuse & de l'aorte, y entrent promptement & impetueusement, & font ainsi enfler le cœur,

& toutes les arteres du corps. Puis le cœur & les arteres se desenfent , & successivement de la même sorte ; & c'est ce qui produit la dilatation de l'artere nommée *diastole* , & la contraction nommée *sistole*.

Telle est donc la circulation, par laquelle le sang s'échauffe & se subtilise ; se perfectionne & se conserve ; & se distribuë à toutes les parties du corps , selon leurs differens vsages. Elle est prouvée par la construction du cœur ; par celle de ses valvules , & par leur diverse disposition ; par la ligature des arteres, qui les fait grossir du côté du cœur & empêche qu'elles ne portent le sang vers les extre-

*Preuves
de la cir-
culatio.*

mitez ; par celle des veines, qui retient le sang vers les extremittez , & luy ferme le passage vers le cœur ; par la transfusion du sang d'un animal dans vn autre ; & enfin par des raisons & des experiences, sicō vainquant, qu'il est impossible de la revoquer en doute.

VII.
ART.
Du Ta-
bac en
poudre ;
& de ses
effets.

MAintenant, pour revenir à nostre sujet, le Tabac en poudre fit, autresfois vne partie du culte des Dieux de l'Amerique. Les Indiens le mettoient sur le bucher au lieu de victimes ; & le plaçoient sur les Autels, comme pour authoriser les adoratiōs qu'ils luy rendoient. Dans leurs navigations , s'ils estoient en danger de perir, il le jet-

toient en l'air & dans la mer ; pour apaiser le courroux du Ciel , & celuy des vagues. Dans toutes les parties de nostre monde il s'est justement acquis vne très-grande estime. Il a la voix des Cours aussi bien que celle des peuples. Il captive les plus hautes puissances. Il a part aux inclinations même des Dames les plus Illustres. Il est la passion de divers Prelats , qui semblent n'en avoir point d'autres ; & qui ne peuvent pecher par excez, qu'en l'usage innocent, qu'ils en font à toute heure.

Aussi quelques Medecins , pour luy faire l'honneur qu'il merite , veulent qu'il soit receu dans le

si le Tabac penetre dans le cerveau.

B vj

cerveau ; & luy assignent vn même logement qu'à l'ame. Car, selon leur opinion, étant attiré par le nez, il prend pour entrer dans la teste le chemin qu'ils assignent à la pituite pour en sortir ; & de cette façon il s'insinue dans le trou de l'os cribleux De là il envoie sa vertu dans la cavité sphénoïde, assise entre les narines & la selle Turque ; puis à la glande pituitaire, par les deux canaux postérieurs qu'elle a vers le nez, ou par les trous de l'os sphénoïde que l'on pretend être spongieux ; & enfin dans l'entonnoir ; dans le troisième ventricule du cerveau ; & par celui-cy dans tous les autres, qui ont communication entr'eux.

Mais le Tabac ne ſçau-
roit tenir ces diverſes voyes ^{Il n'y}
qu'on luy trace ; & c'eſt ^{penetre}
vne verité deſormais cer- ^{point.}
taine, après ce que le fa-
meux *Scheneider* a ſi do-
ctement écrit du cerveau
dans ſon Traité des catar-
rhes. Car les trous de l'oſ
cribleux ſont obliques, &
ne regardent pas directe-
ment vers les narines, mais
dans la cavité de la bouche
& vers le goſier, aux par-
ties le plus en arriere, près
des apophyſes de l'oſ cu-
neiforme ; & ils ſont ſi
exaétement bouchés de
divers plis de la dure-mere
& des fibres nerveux qui
le traverſent, que l'air mê-
me n'y ſçauroit entrer.
Outre que la cavité ſphe-
noïde n'eſt point ouverte

vers les narines ; Que les deux tables de l'os, dont elle emprunte le nom, ne sont point poreuses, ny percées, comme l'on se persuade, en vne infinité d'endroits au tour de la selle ; que les trous que l'on y trouve en effet, sont remplis de nerfs, de veines, & d'arteres, & n'aboutissent point au nez ; Que la glande pituitaire ne reçoit point la pituite, & ne s'en décharge pas, comme l'a crû Vezale, par deux de ses canaux qu'elle envoie en cette partie ; Qu'il n'y paroist jamais aucunes traces notables du cours de cette humeur, ny semblablement dans les excroissances mammillaires, puis qu'elles sont toujours pures

& nettes, ny dans l'entonnoir, ny enfin dans les ventricules du cerveau.

Quoy que cette doctrine soit appuyée sur la parfaite connoissance de l'anatomie de la teste, elle ne laisse pas néanmoins d'être combattue par ceux, entr'autres, qui veulent attribuer au cerveau deux voyes directes d'excretion, l'une par le nez, & l'autre par le palais.

Objections.

Premierement, on objecte que la pituite coule des ventricules sur les apophyses mammillaires; & de là dans le nez par les trous de l'os criblé, quoy qu'ils soient bouchés par les divers plis de la dure-mere, & par les fibres nerveux, que les apophyses mam-

1. Objection.

millaires envoient aux narines, Car, dit-on, la chaleur & l'esprit dilatent les pores de ces nerfs & de ces membranes, de sorte que la pituite y peut passer, de même que l'eau passe par vn crible.

On ajoûte, que si les impressions des odeurs penetrent du nez aux apophyses mammillaires, la pituite peut bien couler des apophyses mammillaires au nez.

Et pour rendre cette voye plus manifeste, on allegue l'experience de plusieurs personnes travaillées de maladies cephaliques, qui s'en trouvent soulagez, aussi tost que quantité de serositez leur coulent par le nez.

En second lieu, on ob-
 jecte que les ventricules
 sont le receptacle de la
 pituite ; qu'ils la versent
 dans l'entonnoir sur la
 glande pituaire ; & par ses
 quatre canaux dans le pa-
 lais. On veut que cette
 pituite soit épanchée en
 ces cavitez par le regorge-
 ment qui s'en fait dans les
 glandes, que le tissu cho-
 roïde tient enlacées ; &
 qu'elle y découle encore de
 tous les pores du cerveau,
 où elle sert de vehicule
 aux esprits, dont l'agitation
 l'ayant atténuée, elle se
 reduit en vapeur, & reprend
 enfin sa premiere forme,
 lors qu'elle passe dans les
 ventricules.

Ces difficultez sont sans
 doute plausibles ; mais

Seconde
 Objection

neantmoins il n'est pas difficile de les refoudre.

*Refutation
d'
la : Ob-
jection.*

On répond à la première que les ventricules, & les apophyses mammillaires n'ont point d'ouverture vers les narines : que les trous de l'os cribléux, comme on a déjà dit, aboutissent au palais plustost qu'au nez : Que les membranes & les fibres nerveux, qui bouchent ces trous, sont naturellement abreuvez de l'humidité qui leur est nécessaire : Que s'il en venoit davantage, ils ne pourroient la contenir, ou que s'ils la recevoient, ils s'enfleroient encore, & feroient leurs conduits plus exactement ; de même que les toiles, dont les pores sont plus ouverts

lors qu'elles sont seches,
& plus ferrez, lors qu'elles
sont mouillées.

Au reste, quand la chaleur & l'esprit dilateroient assez les pores de ces parties pour donner passage à quelques ferositéz, cette étroite voye ne suffiroit pas au cours immodéré des eaux qui coulent souvent par le nez. D'ailleurs il est évident que pour vne excretion si grande & si nécessaire la nature ne se seroit pas contentée de faire des conduits imperceptibles.

A l'égard des especes des odeurs que l'on compare aux humeurs, il n'y a rien de si different; les premières estant plus tenuës & plus agitées que les autres; &

rien de si faux que la consequence que l'on en tire. Puis que ces especes ne vont qu'au haut de la membrane du nez, ou reside l'odorat; & ne peuvent penetrer jusqu'aux ventricules, si de leurs cavitez, il n'y a point de conduits ouverts jusques aux nari-
nes.

L'experience que l'on allegue des personnes qui reçoivent du soulagement dans les maladies de la teste, ensuite de l'excretion de la pituite par le nez, n'est pas moins trompeuse; & ne doit pas estre moins suspecte. Car le paroxisme cesse en eux autrement que l'on ne pense. Le malade souffre tandis que les arteres portent au cerveau

plus de serositez que les veines n'en peuvent recevoir. Mais lors que ces arteres se dégorgent dans celles qui aboutissent à la membrane du nez, les veines épuisent promptement l'humeur épanchée dans la teste; & en ostent ainsi la cause de la douleur. De sorte que l'eau qui coule par les narines sort de la masse du sang, & non de celle du cerveau: tandis que la serosité renfermée dans le cerveau r'entre dans la même masse du sang, ou par les vaisseaux lymphatiques, qui arosent la substance interieure & la superficie du cerveau; ou par ces veines dont les orifices extérieurs aboutissant à la partie haute du nez, ont

fait croire à quelques Modernes qu'elles pouvoient servir à cette évacuation.

Refutation de la 2. objection.

A la seconde difficulté on opposera seulement, pour ne point ennuyer, six raisons principales qui seront simplement déduites, à la maniere de la verité, qui va toute nuë.

Si la pituite étoit contenue dans le cerveau, elle ne pourroit être évacuée par les ventricules supérieurs; ny par les apophyses mammillaires; ny par l'os cribléux, puis qu'il n'y a point de conduits ouverts en aucunes de ces parties. C'est pourquoy dans les hydropisies de la teste, les serositez ne peuvent s'écouler ny par les narines, ni par la bouche. D'ailleurs,

supposé qu'il y eut passage, si la pituite remplissoit ces ventricules, l'air & les odeurs, qui selon le sentiment de l'Ecole, se doivent porter dans ses cavitez, y penetreroient avec peu ou point d'effet.

Ces deux ventricules n'étant point ouverts par-devant, la pituite devrait prendre son cours vers le troisiéme; & de là descendre dans l'entonnoir. Cependant leur partie antérieure est plus abaissée que la postérieure, où il y a même vne éminence considerable. De sorte que les humeurs ne pourroient surmonter cette hauteur qui leur fermeroit le passage; & s'amasseroient dans cet enfoncement, où elles flo-

teroient comme font les
ferositez dans le ventre des
hydropiques. Ce qui arri-
ve aussi contre l'intention
de la nature dans les hy-
dropiques de la teste , où
les arteres aportent plus de
ferositez que les veines n'en
peuvent recevoir. Outre
que le troisiéme ventricule
n'est pas de grandeur qui
réponde à celle des autres;
& que luy seul devroit
contenir ce que ces deux
ensemble luy fourniroient
incessamment.

Lorsque le cerveau se
dilateroit, la pituite entre-
roit plus avant dans ses
pores , si néanmoins ils
étoient assez larges pour
donner passage à quelque
corps moins delié & moins
tenu que les esprits. Quand
il

il se referreroit , loin que cette humeur se portast toujours droit aux ventricules, elle s'épancheroit de costé & d'autre , comme fait l'eau à la sortie d'une éponge que l'on presse : & d'ailleurs la pituite iroit d'autant plus mal aisément dans les ventricules, qu'ils sont situés dans l'écorce du cerveau , c'est à dire dans sa partie la plus dure, & la moins poreuse.

Si la pituite, qui est acre, salée, & souvent corrompue, séjournoit dans ces ventricules, comme il arrive souvent, au jugement de ceux de l'opinion contraire, elle piqueroit & rongeroit à toute heure cette portion si sensible de la pie-mere qui environne ces cavi-

C

tez , veu que cette tuni-
que estant fort tenuë , ne
pourroit resister , comme
font celles du fiel , de la
vessie & des intestins , à
l'acrimonie de la matiere
contenuë. Elle se trouve-
roit souvent aussi déchirée
à l'ouverture du cerveau ,
que tousiours elle y paroist
entiere. Par ce moyen la
pituite causeroit necessai-
rement de cruelles dou-
leurs de teste , des epilep-
sies , des apoplexies ; & se-
journant dans le troisieme
ventricule , elle corrom-
proit la glande pineale , &
le tissu choroïde , ou du
moins feroit obstruction
dans ses vaisseaux , qui
sont si déliez & si petits ;
elle osteroit au cerveau sa
blancheur , qu'il ne quitte

point ; elle infecteroit continuellement la partie la plus éminente de l'homme, & feroit vn cloaque du siege de l'ame.

Si la pituite estoit contenüe dans les ventricules du cerveau d'un homme sain, tandis qu'il est vivant, elle s'y devroit trouver aussi-tost qu'il seroit mort par quelque prompt accident ; Et neantmoins, en pareille occasion, on n'y a jamais rencontré que cinq ou six gouttes d'eau, qui humectent vn peu ces cavitez. Il est vray qu'il y a quantité d'eau dans les ventricules de ceux qui meurent de longues maladies : Mais lors qu'ils expirent, elle s'y engendre de ces vapeurs humides, qui se forment

de la resolution des esprits ;
où ellen'est autre chose que
la ferocité exprimée des ar-
teres , qui se relâchent &
s'affaissent quand la cha-
leur & la vie sont prestes à
s'éteindre.

Si l'on vouloit au moins
que la pituite fust renfer-
mée dans le quatriesme
ventricule , comme il est
revestu d'une membrane
semblable à celle des au-
tres , elle y produiroit des
douleurs sensibles. Elle se-
roit contrainte de passer de
cette cavité dans la troisié-
me par les étroits conduits
qui vont de l'une à l'autre ;
& n'y pourroit avoir un
cours aussi prompt & aussi
grand que manifestement
elle là quelque fois. Elle
ne pourroit se porter de ce

quatrième ventricule, qui est placé dans le petit cerveau, jusques à la cavité du troisième pour descendre dans l'entonnoir : puis-que celui-cy est dans le cerveau en vne situation plus élevée que le quatrième.

Ces ventricules sont destinez à recevoir le cours des esprits, qui commencent à prendre la forme d'esprits animaux dans le lassis choroïde, & achevent de se purifier lors qu'ils passēt par leurs pores; & par consequent ces ventricules ne renfermēt pas la pituite, puisqu'il n'est pas apparent qu'ils eussēt receu de la nature deux vsages si differens & si contraires. Ces esprits s'en forment eux-mesmes la demeure, lors qu'ils

montent du cœur au cerveau par les arteres carotides, divisées dans la partie interieure de ces cavittez en plusieurs rameaux; l'un desquels produit le lassis choroïde, qui environne la glande pineale; & luy porte ce vent si subtil, cette flamme si vive & si pure que l'on nomme esprit animal. Car agissant avec violence, ils dilatent la substance du cerveau; & empêchent qu'aucune autre matiere ne puisse remplir cette espeece. Ils l'occupent aussi tousiours tandis que l'homme est en santé; & s'il y a quelque pituite, comme elle n'y reside qu'en petite quantité, ou seulement en forme de vapeur, ils ne laissent pas

de passer dans les pores du
cerveau pour y faire leurs
fonctions.

Ces preuves n'estant donc
que trop fortes pour dé-
truire la premiere partie de
l'objection que l'on fait ;
il faut passer à la sui-
vante. Et quoy que desor-
mais il soit constant que
l'on cherche en vain le
cours d'une humeur , qui
n'est point dans le cerveau,
il est necessaire d'obser-
ver si c'est au moins avec
quelque apparence de rai-
son.

*Suite de
la respon-
se à la
seconde
objec-
tion.*

Supposant que la pitui-
te coulast des ventricules
par l'entonnoir , elle ne
pourroit être évacuée par
la glande pituitaire dans
le palais. Car l'os sphe-
noïde qui est entre deux ,

n'est point percé, & le très docte de Villis, qui depuis peu a fait si exactement l'anatomie de la teste, en est vn témoin irreprochable, & s'accorde avec Schneider sur ce point. D'ailleurs si cette glande étoit destinée à recevoir le cours de la pituite, elle seroit toujours proportionnée en tous les animaux à la quantité de cette humeur, c'est à dire à celle du cerveau, qui étant plus grand seroit plus humide. Cependant en vn homme jeune & sain, qui d'ordinaire a trois livres de cervelle, cette glande ne pese que dix grains; & dans vn cheval, par exemple, dont le cerveau n'a de poids qu'une livre & demie, elle pese jusqu'à

trente grains. De sorte que si l'on considère son étendue, & même sa conformation & sa situation, il sera facile à juger qu'elle est trop petite pour contenir la pituite, trop dure pour la recevoir, trop resserrée dans la cavité de la selle pour s'étendre, & qu'ainsi devant nécessairement la laisser couler sur les parties voisines, elle corromproit particulièrement le tissu retiforme, que les branches des carotides, & les artères cervicales forment de leur assemblage avec les jugulaires externes, au circuit de la selle Turque. Ajoutons encore, que les canaux par lesquels on pourroit, dit-on, envoyer la pituite dans le palais,

ont esté inventez, plustost
que découverts, par Ve-
zale; & qu'au jugement
de Vuharton, de Schneider,
& de plusieurs autres sça-
vans Anatomistes, ils ne
se trouvent point dans l'os
sphenoïde, tels qu'ils de-
vroient être pour servir à
cette évacuatiō. C'en'est pas
que cette glande ne soit
abreuvée quelquesfois de
serositez, en petite quantité;
soit qu'elle les intercepte
des carotides par quelques-
uns de leurs rameaux, dont
elle est penetrée lors qu'el-
les portent le sang au cer-
veau; soit qu'elle reçoive
ces humiditez par l'enton-
noir, où elles peuvent re-
tomber des ventricules,
dans lesquels il est vray
que les arteres trop pleines

en laissent épancher quelques gouttes. Mais elle en consomme insensiblement vne partie qui luy sert, au jugement de Rolfincius, à temperer la chaleur du tissu retiforme ; & se décharge de l'autre dans ses veines ou vaisseaux lymphatiques, qui les versent dans les jugulaires, où ils vont aboutir. Ce que de l'ancre, seringuée dans ces conduits, allant dans le tronc des jugulaires, rend manifeste par sa noirceur ; qui s'y découvre aussitost.

A l'égard du palais, si la pituite arrivoit jusquelà, elle ne pouroit y trouver passage, puisque la membrane dont il est revestue, n'est percée en aucun en-

droit ; & qu'elle est si épaisse & si ferrée , que les vapeurs même ne la sçauroient penetrer. Ainsi il faut demeurer d'accord que comme les excremens du cerveau y sont portez avec le sang par les arteres, ils en sont raportez par les veines ; & qu'ils n'en peuvent sortir que par ces seuls conduits , la nature n'en ayant point fait d'autres.

Voilà ce qu'on avoit à dire sur ce sujet, où peut-être on s'est trop étendu. Mais on a crû ne pouvoir moins faire pour détruire cette erreur commune, que la pituite coule de la teste par la bouche & par le nez ; & pour confirmer la verité de ces raisonne-

nemens sur le Tabac.

N'y ayant donc point <sup>Où se
porte le
Tabac.</sup> de passages ny du nez, ny du palais, au cerveau, il est certain que le Tabac ne peut penetrer en cette partie ; & que tout au plus il n'y peut envoyer ses esprits que sous la conduite même des esprits. En effet il s'arreste dans la cavité des narines : de là il passe quelquesfois dans la bouche ; & n'agit immédiatement qu'en ces lieux, où sont les canaux destinez à l'evacuation de la pituite. Ces canaux sont au nombre de sept ; & comme il est neceffaire de les connoistre, on en mettra icy la description & leur vsage, suivant ce que Schneider, leur prin-

cipal Inventeur, en a remarqué.

Le premier, est la membrane pituitaire antérieure. Elle enveloppe toute la capacité interne des narines, & même leurs diverses cavitez que sépare l'os vomer, & que la table du palais & de la base du crâne renferment entre-elles ; où sont plusieurs os spongieux, qui dans de petites cellules contiennent de petits morceaux d'une chair fongueuse. Ainsi elle s'étend dans le palais, où elle représente la première articulation du pouce, jusques à la grande ouverture de la teste ; & penche un peu vers l'endroit, où l'os vomer s'approche du gosier, & du larynx. Elle est

fongueuse, & remplie de veines & d'arteres enlacées comme des toiles d'araignées ; toujourns gonflées de sang, & si faciles à s'ouvrir, qu'elles le dégorgent souvent aux moindres concussions de la teste. Les veines y viennent de la jugulaire externe. Les arteres, qui s'y découvrent par leur battement, naissent d'une branche extérieure de la carotide intérieure ; & sont destinées à porter la pituite, qui continuellement abreuve cette membrane d'une humidité gluante & tenace, sur tout vers l'os cribleux. C'est pourquoy elle est plus pleine, plus grasse & plus pâle que les membranes voisines, auxquelles le sang plus

pur communique plus de la couleur. Elle est neantmoins fort déliée vers le palais, où elle sert d'organe à l'odorat; & de là s'épanche vers les poûmons. Elle reçoit la pituite des arteres; & la rend ensuite par tous ses pores, comme vn pot de Terre qui ne feroit pas encore cuit, se laisseroit penetrer à l'eau, dont on l'auroit remply. Lors que cette humeur se-reuse est sortie par ces petits conduits, elle se reünit en grosses gouttes; & s'épaissit enfin par la froideur de l'air, plus ou moins, selon la disposition de la matiere. C'est par cette voye que l'évacuation de la pituite est la plus naturelle, parce qu'elle est

la plus commode.

Le second, est la membrane pituitaire postérieure, qui enveloppe la partie la plus avancée de l'os du derrière de la tête. Elle est moindre que l'autre en sa grandeur ; & toujours est remplie comme elle, d'une pituite médiocrement gluante, que les artères y apportent. Cette pituite est la matière des crachats, qu'elle dégorge dans la bouche ; & souvent dans le conduit de l'estomach. Ce qui est cause que l'on ne peut s'empêcher d'en avaler beaucoup : que l'on se persuade qu'elle descend du cerveau ; & que difficilement on la rappelle par le nez.

Le troisiéme, se trouve dans les glandes situées à la racine de la langue ; d'où sort la matiere la plus épaisse des crachats, assez semblable d'ailleurs à celle qui coule de la membrane pituitaire postérieure.

Le quatriéme, dans les vaisseaux qui sont sous la langue ; & dans les glandes que d'un même nom, on appelle salivaires. Ces vaisseaux sont au nombre de deux, vn de chaque côté, au dessous de la langue, sans être couverts que de sa peau ; & s'étendent des glandes, où ils commencent, jusques à sa pointe : puis rebroussant vn peu, ils vont s'ouvrir dans la bouche, vers les

incisives. Les glandes que l'on considère principalement, n'excedent pas aussi le nombre de deux ; & sont placées dans la bouche, vers le milieu de la mâchoire inférieure. De cette source, découle l'humidité qui arrouse la langue & la bouche ; qui est crachée si facilement, qu'elle semble sortir d'elle-même ; & qui se consume par l'ardeur de la fièvre.

Le cinquième est la langue, composée de deux parties assemblées en vne seule, par la membrane qui l'enveloppe, & qu'elle reçoit de la dure-mère. Elle a divers muscles, autres que sa propre chair, qui est fougueuse ou plutôt musculeuse, contre le

sentiment de Riolan; deux ligamens; deux veines, dites ranules, qui naissent de la jugulaire externe; deux arteres, que la carotide y envoie.

Le sixième, est l'extrémité de la trachée artère, nommée larynx; & l'épiglotte qui sert à la fermer, & à empêcher ainsi que les alimens liquides & solides ny puissent entrer. Le larynx est revestud'une membrane assez semblable à la tunique de l'œil, nommée tétiforme, qui est commune à la bouche, au gosier, à l'estomach; qui naturellement est blanche; & se noircit d'une espece de fuye, lors que l'on respire un air remply de fumée. Elle a des veines & des

arteres ; les premieres procedent du rameau interieur de la jugulaire externe qui entre dans la bouche ; & les autres de la grande carotide interieure. Ces arteres, qui ne s'y decouvrent que par l'inflammation de cette partie , y portent toujours vne humidité assez gluante ; & lors que leurs extremittez s'ouvrent, elles degorgent le sang que l'on crache quelquefois.

Le septieme, est le Palais, & le Gosier ; qui comme les deux membranes pituitaires & le Larynx rendent vne humidité épaisse & gluante. Cette humeur se detache par le mouvement de la langue ; & par la violence de la toux, ou de l'eternuement. Elle se

cole au gosier, lors qu'elle se recuit par la chaleur de la fièvre; & n'en sort qu'avec beaucoup de peine.

*Comment
se fait
l'évacu-
ation de
la pitui-
te.*

Leur usage est tel. Le sang, qui contient en soy, le principe de vie, qui selon qu'il est pur ou impur fait, du chyle qui s'y mêle, vn autre sang, ou bon ou mauvais, étant alteré par l'usage des choses non natureilles, se purge ou par la faculté qu'il en a, ou par la fermentation qui s'y excite; & jette ses excremens au dehors, tantost avec moderation, & tantost avec tant d'impetuosité, qu'il ne peut être détourné de ce mouvement. Ainsi, circulant sans cesse par le cœur, ses excremens les plus gros, qui ne s'y peu-

vent rarefier, quand ils ne s'embarassent pas dans les pœmons, où ils produisent la toux, l'asthme, &c. passent dans l'Aorte; & de là dans toutes les arteres, qui portent la melancholie à la rate, la bile dans sa vesicule, les ferofitez dans les reins, les liqueurs acides & piquantes dans l'estomach & dans les intestins, & la pituite, à la bouche & au nez. Alors cette derniere humeur coule en ces lieux, partie par les vns de ces canaux, partie par les autres, suivant qu'elle est, ou plus épaisse ou plus tenuë, & quelle trouve leurs ouyertures disposées à la recevoir : Et de cette sorte le sang se change en vne nourriture plus

utile. Que s'il reste quelque portion de ces excremens dans les arteres, les veines la reçoivent avec le sang; & la raportent dans les grands vaisseaux pour circuler encore, & pour en être enfin separée par vn mouvement nouveau de la fermentation. Ainsi le sang se purge continuellement; & selon que cette evacuation se fait bien ou mal, on jouit d'une sâté ou ferme ou languissante, & peu asséeurée.

*Commēt
le Tabac
en pou-
dre fait
sortir la
pituite.*

Cela estant, le Tabac en poudre penetre dans les cavitez du nez, & de là dans la bouche; & il envoie par leurs veines sa vertu droit au cœur, & du cœur par les arteres à la teste, & à toutes les autres parties du corps.

Alors son principal effet est

est l'excretion de la pituite :
(s'il est permis de se servir
encore de cét ancien mot,
quoy qu'en effet il soit au-
jourd'huy comme rejezté.)
Car ny la pituite, ny
la bile, ny la melancholie
ne sont point considerées
comme de veritables par-
ties du sang; mais comme
des excremens, qui doivent
en être continuellement se-
parez, ou par la nature, ou
par l'art : ce qui rend l'v-
sage du Tabac, à l'égard
de la pituite, d'autant plus
utile & plus necessaire. Il
avance donc, ou bien il
augmente de cette façon,
l'evacuation de cette hu-
neur.

Estant chaud & acre &
remply de sel volatil, il in-
cise : il attenuë les humeurs

D

crasses & gluantes : il déterge & ouvre les passages des membranes : il dilate leurs vaisseaux ; & les dispose de sorte, que les ferrositez comme plus déliées en sortent ; tandis que le sang dont les parties qui sont plus grosses, se dément plus difficilement les vnes des autres, y demeure enfermé. Il augmente la fermentation du sang, & le mouvement, par lequel il pousse la pituite dans ses canaux ; d'où elle sort d'autant plus aisément, que ces parties sont amolies par leur humidité continuelle. C'est pourquoy il allège ou guerit toutes les maladies qui procedent de l'abundance de cette humeur ; comme les crachats immo-

derez, les rheumatismes, les fluxions qui tombent sur les yeux, les larmes involontaires, le mal de tête, les affections comateuses, l'hydropisie, &c. Il est même salutaire contre la goutte & la sciatique; parce qu'il épuise les serositez de toute la masse du sang. Car les veines les apportent des extremités du corps, dans les grands vaisseaux qui les menent au cœur; & les arteres, dans les membranes de la bouche & du nez, d'où le Tabac les fait sortir. Aussi comme il purifie le sang, il conserve le teint frais & vermeil; & le rend tel à ceux qui l'ont terny par la débauche ou par les maladies, mêmes aux filles qui ont les pâles couleurs.

D ij

*Cōment
le Tabac
en pou-
dre fait
s'ernuer*

De plus, il provoque l'éternuement : veu que piquant la membrane du nez avec quelque espee de chatouillement, il l'oblige à se resserrer. De sorte que la matiere aqueuse, & aërienne, qui s'y trouve enfermée, venant à sortir par les pores, & par les cavitez tortueuses du nez, s'échape enfin avec autant de bruit que son mouvement est violent.

De là il s'ensuit, selon quelques Modernes, que les Anciens Medecins se sont trompez, lors qu'ils ont crû que la matiere de l'éternuement venoit de la tête : qu'elle sortoit par les trous de l'os cribleux, & que les parties exterieures du cerveau, souffrant contraction

produisoient aussi-tost le même effet dans les nerfs de la sixième paire qui regissent la poitrine : Qu'ainsi les pûmons en étant pressés, exprimoient l'air qu'ils contenoient alors, & le pouffoient impetueusement vers la tête; où il s'introduisoit par le trou du palais, & ressortoit à grand bruit par l'os cribleux, avec la matiere qui s'y trouvoit.

Aussi le cerveau n'est que fort peu ou point du tout évacué par l'éternuement; & néanmoins il ne laisse pas d'en être soulagé par accident: les humeurs que les carotides auroient portées à la tête, étant interceptées par les arteres de la bouche & du nez.

*Quelle
utilité le
cerveau
reçoit de
l'éternement.*

Quand
on est ac-
coustumé
au Ta-
bac en
Poudre,
on n'é-
ternue
point.

Ceux qui prennent ordinairement du Tabac en poudre n'en éternuent point; parce qu'en eux la membrane du nez devenant moins sensible, elle n'est plus irritée par l'acrimonie du Tabac.

Ceux au contraire qui en prennent n'y étant point accoustumés, ou vomissent, ou sont étourdis, ou l'un & l'autre ensemble. Ils vomissent, parce que les parties les plus subtiles du Tabac, passant des veines au cœur, & dans les artères, qui les portent à l'estomach, elles piquent les membranes & les filets de son orifice supérieur; lesquels se resserrent & font sortir ainsi les alimens & les humeurs que renferme le ventricule.

Ils sont étourdis, quand la vertu du Tabac étant conduite par les veines au cœur, & par les arteres du cœur au cerveau, elle y agite les esprits animaux dans les ventricules; & les pousse contre la superficie de ces cavitez avec vne violence aussi grande qu'elle a peu d'effet. Car les pores de la substance du cerveau étant retrecis par la contraction de ses fibres, que cause le sentiment extraordinaire & facheux du Tabac, les esprits n'y peuvent entrer; & pour continuër leur mouvemēt ils circulent au tour de la glande. De sorte qu'ils ne tracent que des images confuses; & cessent de couler dans les tuyaux des nerfs, ou d'être

D iij

assez forts pour les faire tendre.

*Les ma-
ladies
ou l'é-
ternue-
ment
est salu-
taire.*

Comme sternutatoire, le Tabac est vtile dans l'apoplexie, dans la lethargie, dans l'accouchement difficile, dans les vapeurs hysteriques, dans les vertiges, &c. Mais il est nuisible dans les maladies du pœumon : parce que les membranes du nez & de la bouche & leurs vaisseaux étant attachez ensemble, l'irritation de la premiere attire sur l'autre les serositez, qui coulent ensuite sur la poitrine. Il fait aussi pleurer par fois ; & l'une des raisons les plus expresses qu'on en puisse donner, c'est que tirant les serositez de l'orifice des arteres de la bouche & du

nez, il les tire encore de celle des yeux : tous ces vaisseaux étant liez les vns aux autres.

Comme il intercepte les humiditez du sang, lors que le sang est porté au cerveau par les carotides, qui communiquent avec les arteres des membranes pituitaires, il fait que la tête étant nourrie d'un aliment plus pur & plus sec, est plus saine, & mieux disposée, plus flexible à toutes les actions de l'esprit, soit qu'il juge, soit qu'il imagine : veu que l'ame est vne splendeur seche, qui cherche le sec.

Lors qu'il est familier à la nature, il unit les esprits; & calme leur agitation. C'est pourquoy il modere les passions, & sçait adou-

*Le Ta-
bac en
Poudre
calme
les in-
quietu-
tudes &
les pas-
sions.*

D v

cir les inquietudes de l'ame, qui donne le mouvement à ces esprits, & le reçoit d'eux reciproquement. Ce qui sans doute, outre la force de l'habitude, le rend si agreable à ceux qui en prennent ordinairement, qu'il leur est presque impossible de se resoudre à le quitter : comme il leur est très-fâcheux, lors qu'ils en manquent, de s'en pouvoir passer pendant quelques jours.

*Le Ta-
bac a é-
té quel-
que-fois
condam-
né.*

Cependant le Tabac, de quelque façon que l'on s'en puisse servir, n'a pas laissé d'avoir ses ennemis comme ses approbateurs. Pour ne point parler de la plus-part du vulgaire qui le condamne sans le connoître, Amurat quatrième du nom Em-

pereur des Turcs, le Grand Duc de Moscovie, & le Roy de Perse, le defendirent à leurs sujets, sous peine de perdre la vie, ou d'avoir le nez coupé; & Jacques Stuard, Roy de la Grand' Bretagne s'efforça de le bannir de ses Estats, & de le rendre odieux en toute leur estendue, par vn Traité qu'il composa du mauvais vsage du Tabac. Recemment encore Simon Paulus, Medecin du Roy de Dannemarc, dans vn Livre qu'il a fait sur cette matiere, l'a combattu avec toute sa force; Et Monsieur Galloys, dont l'esprit & le sçavoir sont deux prodiges d'une grandeur égale, pour redoubler l'éclat de cette lumiere du

D vj

Septentrion, a fait l'extrait de ce Livre dans son Journal des Scavans, en la page 335. de l'année 1666. sans l'approuver neanmoins, ny le condamner aussi; selon les regles qu'il s'est prescrites dans son ouvrage.

Il est defendu.

Mais pour parler en faveur du Tabac, ne luy est-il pas même glorieux, que des Monarques l'ayent considéré comme vn ennemy assez fort pour luy declarer la guerre publiquement; & pour exercer contre luy, ce qu'ils eurent d'esprit & d'autorité? Ignore-t'on, que les Rois ont souvent des maximes contraires à leurs sentimens? qu'ils condamnent quelques fois ce qui est utile en particulier, parce qu'il est nuisible en

general ? qu'ils considerent moins les choses en elles-mêmes , que dans l'usage qu'on en fait ? Et qu'ils forment leurs meilleures Loix sur les mauvaises mœurs de leurs Peuples ? D'ailleurs les medicamens & les alimens sont estimez differemment, en differens pais. Les simples qui sont icy des remedes , sont ailleurs rejettez comme des poisons. Le vin , nommé par le Docte Duret , le plus beau present que le Ciel ait fait à la terre , a été defendu aux Lacedemoniens & aux Turcs. La chair de porc , autre-fois l'aliment le plus ordinaire des Athletes , comme le meilleur de tous , qu'on prise encore en tant de lieux , & qu'on

ordonne même aux malades du Bresil, est abominable aux Juifs & aux Mahometans : celle de serpent, qui nous fait horreur, est tenuë pour la plus exquise de toutes dans le Royaume de Mangi, & dans les Indes Occidentales: celle des ânes, des chevaux, des chiens, des chameaux, des Tygres & des Lyons, est venduë publiquement dans la Chine & dans la Tartarie : celle des viperes estoit la nourriture la plus seïne des Marobies : celle des chauves-fouris est mangée avec delice en quelques Villes d'Afrique : celle des crapaux, dans la Terre-ferme des Isles Occidentales : celle des poux dans le Canada : celle de vache dé-

goute les Indiens : celle de veau, les Moscovites : Et enfin, il n'y en a presque point ny de bonnes ny de méchantes en elles mêmes, qui ne soient également approuvées & condamnées. Quoy qu'il en soit, ne doit-on pas induire de ce qu'on a dit cy-dessus de quatre grands Rois, qu'autant de grands Estats furent d'un sentiment contraire au leur; & que l'estime & l'amour de ces peuples pour le Tabac devoient être bien violentes, puisqu'il falut les reprimer par de si rudes chastimens ?

A l'égard des Medecins qui combattent particulièrement le Tabac en poudre, ils l'accusent de nuire à la veüe; d'affoiblir l'imagina-

tion; de détruire la memoire, & en vn mot, toutes les puissances du cerveau. Leur raison est, que ses esprits penetrent jusques dans la tête; qu'il en évacüe l'humidité immoderément; que de cette sorte il la sèche trop; & luy fait perdre ce juste temperament qu'elle doit avoir pour produire ses fonctions. Mais comme il n'y a point de communication ny de la bouche, ny du nez au cerveau, le Tabac n'y scauroit aller; & n'agit pas plus sur luy que sur les membres les plus éloignez. Il tire les serositez de toute la masse du sang; & n'exerce sa puissance principalement que sur les humeurs. Les purgeant de leurs ex-

cremens, il empêche principalement qu'elles ne souillent les parties qu'elles arrousent, & qu'elles nourrissent: qu'elles n'en détruisent la vigueur & la santé: qu'elles ne fassent perdre aux organes des sens les dispositions nécessaires pour bien produire leur action: puis-que selon Gallien, tel est le sang, tels sont les esprits; tels sont les esprits, telle est l'habitude du corps.

Que s'il évacuoit les se-
rositez en trop grande a-
bondance, il est certain
que le sang qui en seroit
plus sec, plus chaud & plus
épais, pourroit échauffer
& désecher davantage les
parties du corps, soit in-
ternes, soit externes, plus
ou moins, selon leur diffé-

*s'il évacue les
serositez, c'est avec
modération.*

rente construction ; & causer plus aisément & plus souvent obstruction dans les vaisseaux. Mais la vertu du Tabac en Poudre ne sçauroit s'étendre si loin ; & ne peut tarir vne source inépuisable d'elle-même. Car à mesure que les ferositéz s'évacuent, il s'en engendre d'autres des alimens solides & liquides que l'on prend, de l'air même que l'on respire : & d'ailleurs leur excretion par le nez & par la bouche, diminuant celle qui s'en fait par les sueurs & par les vrines, ne peut être si grande, qu'elle ne les laisse toûjours dans vne juste mediocrité. Aussi y en-a-il continuellement en abondance dans les

vaisseaux ; & lors qu'on distille le sang, on trouve par sa resolution que l'eau fait les deux tiers de sa quantité. De sorte qu'étant assuré que le Tabac en poudre n'agit pas seulement sur le cerveau, l'on peut conclure en general contre ses ennemis, que les incommoditez qu'il y cause selon leur sentiment, sont chymériques ; & que d'un faux principe, ils ne peuvent tirer que de fausses conséquences.

Neantmoins pour leur répondre plus précisément, il est à propos d'examiner en particulier qu'elles sont leurs objections.

Le Tabac, disent-ils, *Si le Tabac nuit à la* est nuisible à la vue : parce que provoquant l'éter- *vue.*

nuëment il agite les humeurs du cerveau avec violence ; & les fait couler par les rameaux des arteres carotides du costé des yeux , qui pour lors en sont offensez. Car ces arteres ainsi tenduës & gonflées , pressent les nerfs optiques, qu'elles touchent ; ou se déchargeant sur eux de ce qu'elles contiennent de trop , en remplissent & bouchent leurs divers tuyaux. De sorte que les esprits visuels, arrestez par l'un ou par l'autre obstacle, cessent de se porter au corps de l'œil ; & d'y faire leurs fonctions.

On justifie le contraire. Mais en premier lieu, ce raisonnement ne combat le Tabac en poudre , qu'à cause qu'il excite

l'éternuëment ; & si c'é-
toit avec justice , il fau-
droit contre le plus sain
usage de la Medecine , re-
jetter tous les remedes er-
rins , entre lesquels , au
jugement de Heurnius , il
est l'un des plus excellens.
D'ailleurs , ne faisant point
éternuër ceux qui ont ac-
côûtumé d'en prendre , il
est certain que pour eux
au moins il n'auroit rien
de contraire à la veuë.

A l'égard de l'éternuë-
ment , qui se trouve im-
mediatement attaqué , il
n'agite pas davantage les
humeurs du cerveau lors
qu'il est produit par le
Tabac en poudre , que
quand il procede de cau-
se interne ; puisqu'il tire
toujours également sa ma-

tiere de toute la masse du sang, & non de la tête. Il n'a pas plus de violence de l'une que de l'autre sorte. Car le Tabac errin, qui n'a point de malignité, qui dompte au contraire celle de l'Ellebore, est vn remede moderé; & n'agit pas avec plus de force que les feroitez acres & piquantes sur la membrane des narines. C'est pourquoy, quelle que soit son origine, il n'interesse point les yeux; & s'il est toujours le même, il ne peut estre condamné, que la nature ne le soit aussi; Elle, qui sur tout exacte dans l'economie du corps humain, a mesuré tous ses mouvemens d'un compas si juste,

Ce n'est pas que de
 grands & frequens eter- *Effets de*
 nuemens n'ayent eu quel- *l'éternuë*
 quefois les suites qu'on ra- *ment*
 porte; & même beaucoup *exces-*
 d'autres autant & plus fâ- *sif.*
 cheuses encore: telles que
 la perte de l'ouye ou du
 goult; la migraine; la ru-
 pture des arteres; la mort.
 Mais ces accidents vien-
 nent moins de l'éternuë-
 ment en soy, que de l'ex-
 trême impureté du sang.
 Car alors les excrements
 qui se separent de sa mas-
 se, se portant en trop gran-
 de abondance, à la mem-
 brane pituitaire anterieu-
 re, ils n'y peuvent trou-
 ver passage; & comme ils
 l'irritent continuellement,
 ils y produisent vne affe-
 ction vicieuse qui s'étend

jusques à la dure-mère,
& se communique au cer-
veau.

*Ceux
de l'im-
pureté
du sang.*

C'est cette impureté,
qui d'elle-mesme est nui-
sible à la veüe; & sans la-
quelle, dit Schneider, les
yeux ne seroient point of-
fensez des remedes errins:
c'est elle qui fait perdre
le goust, l'oüye & l'odo-
rat, lors qu'elle tombe sur
les organes de ces sens;
& produit ainsi ce que
l'on impute à l'éternuë-
ment.

*Qui s'a-
gite pour
se pur-
ger.*

C'est elle qui cause l'a-
gitation des humeurs dans
les arteres carotides, lors
qu'elles pressent ou bou-
chent les nerfs optiques.
Car étant à charge à l'es-
prit qui regit le sang, cét
esprit qui se foment, en
agite

agite toute la masse dans la veine-cave , & dans ses rameaux. De sorte que le sang se porte & se rarefie dans le cœur avec impetuosit   ; & monte d'autant plus abondamment & plus surchargé de serosité au cerveau. Où les carotides , qui le reçoivent de la grande artere , en laissent épancher cette humeur qui dilate & ouvre leurs pores & leurs orifices ; tandis que les veines rapportent le sang vers le cœur. Alors, de cette serosité   p  ch  e , procedent l'obstruction des nerfs , les larmes , l'epiphore , l'ophtalmie , &c. Cependant si l'on   ternu   frequemment , c'est qu'une portion des humeurs acres & piquan-

E

tes se porte à la membrane pituitaire ; Et de cette sorte, l'éternuement ne produit pas l'agitation du sang, mais l'agitation du sang produit l'éternuement.

Suivant cette pensée, on ajoute encore, que si quelques-uns meurent en éternuant, beaucoup d'autres perdent la vie tandis qu'ils boivent & qu'ils mangent, qu'ils se purgent & se font saigner ; Et que l'éternuement peut bien être aussi innocent du mal-heur de ceux-là, que les aliments, la purgation & la saignée le sont de la disgrâce de ceux cy. La cause en étant cachée, on accuse souvent ce qui paroist au dehors, bien qu'il n'en soit que l'effet, & l'on défere plutôt au

rappoit des sens, qu'à celuy de la raison.

On pretend encore, *Si le Tabac en poudre affoiblit l'imagination,* que le Tabac en poudre affoiblit l'imagination, par la dissipation continuelle des esprits, qu'entraîne après soy le cours immodéré de la pituite qu'il évacüe ; & par l'intemperie froide du cerveau, qui suit cette dissipation.

Mais on connoist le *Non.* contraire par les avantages que l'esprit reçoit de son usage, comme on a déjà dit. De plus, le Tabac ne tirant point la pituite du cerveau, n'en attire point les esprits avec elle. Il ne les dissipe point ; il ne les éteind pas jusqu'à refroidir cette noble partie, puis qu'il les unit, & les main-

tient en toute leur force.
Mais pour faire mieux entendre ces raisons , on est obligé d'entrer plus avant dans cette matiere ; & de remarquer en quoy consiste l'imagination.

*Ce que
c'est que
l'imagi-
nation.*

L'imagination est donc cette puissance , plus corporelle que spirituelle , de concevoir l'idée des objets extérieurs , comme s'ils étoient presens à l'esprit ; & de la produire sur les especes que les sens en ont receuës , bien que les objets ne soient plus presens. Pour agir avec plus de perfection , elle doit avoir de la promptitude , de la delicateſſe , de la force , & de la netteté.

*D'où
vient la
prompti-*

Elle a les deux premières qualitez , lorsque la

glande pineale, son veritable organe, est fort petite & fort mobile; que les esprits qui se portent à cette glande ne sont point de différente grosseur; qu'ils n'ont point vn cours ny trop violent, ny trop inégal; & que les pores des ventricules s'ouvrent aisément pour recevoir les esprits, comme ils font, si les fibres du cerveau sont mediocrement secs & déliez.

*rude &
la deli-
catesse
de l'i-
magi-
nation,*

Elle a de la force, si l'action des sens sur la glande a de la violence & de la durée; & si les esprits vont aussi à la glande en abondance, & d'un cours égal.

*D'où
vient sa
force.*

Elle a de la netteté, si dans la glande, dans les esprits, dans les fibres du

*Et sa
netteté.*

cerveau, & dans l'action des sens, toutes les dispositions precedentes se rencontrent en vne juste mediocrité.

*Qu'elle
est son
action
sur les
especes
des ob-
jets.*

Pour agir à la production des idées, elle considere les especes corporelles des objets; tant sur la glande, que sur la substance du cerveau, où elles sont ainsi excitées.

*Produ-
ction de
ses espe-
ces.*

Si l'espece de l'objet frappe quelqu'un des sens, elle en meut les fibres, qui sont tendus jusqu'à la superficie interieure du cerveau. Elle les tire vn peu; elle ouvre les pores des ventricules où ces fibres sont inferez; Et les esprits, qui sortent à l'instant de la glande, & la font pencher de ce costé-là, y marquent

cette espece , & passant dans les pores du cerveau, la tracent encore sur ses divers filaments.

Comme les esprits , pour <sup>Leur ve-
produ-
ction.</sup> imprimer sur le cerveau cette espece de l'objet , en élargissent les fibres , & plient & disposent diversément leurs petits filets , qu'ils rencontrent , selon la differente façon dont ils se meuvent , & les divers pores par où ils passent , ils leur communiquent vne prompte disposition à se r'ouvrir : & lors qu'en suite ils viennent à couler fortuitement par les mêmes ouvertures , ils ne manquent pas d'y figurer les mêmes especes.

Quand les esprits mon- <sup>Com-
ment les</sup> tent du cœur au cerveau ,

E iiij

*idées de
l'imagi-
nation
sont dé-
termi-
nées à
certaine
forme.*

*Les espe-
ces déter-
minent
l'ame à
certain-
es pen-
sées*

& qu'ils sont déterminez par l'objet extérieur ; s'ils sont composez de parties dissemblables, ou par leur grosseur, ou par leur figure, ou par leur mouvement ; ils sortent de la glande d'une façon particulière ; ils ouvrent plus ou moins divers fibres ; ils entrent dans de certains pores plustost que dans d'autres ; ils tracent des especes plus ou moins distinctes ; & tandis qu'ils gardent cette forme, ils ne permettent pas que les idées de l'imagination qui s'y attache, en puissent avoir aucune autre.

Si l'ame, par le pouvoir qu'elle en a, détermine le mouvement de la glande, & par son moyen le cours

des esprits , elle est cause
que ces esprits forment di-
verses especes, qui donnent
à l'ame la pensée qu'elle
peut avoir.

De sorte que ces espe-
ces sont tousiours excitées
par l'action des objets, par
les vestiges de la memoire,
par l'action des esprits ani-
maux , & par la force de
l'ame.

Cela étant ainsi , il est
aisé de conclure que le Ta-
bac , loin d'estre nuisible,
est tres-vtile à cette puis-
sance d'imaginer, par l'ex-
cretion qu'il fait faire des
serositez & de la pituite.

*Com-
ment le
Tabac
en pou-
dre est
vtile à
l'imagi-
nation.*

Car le sang en étant plus
sec , comme il nourrit le
cerveau , & luy communi-
que ses qualitez , il intro-
duit en tous ses organes

E. v

les dispositions qu'on demande. Au lieu que s'il étoit humide , il rendroit la glande plus grosse & moins prompte à se mouvoir ; les fibres plus lâches & plus pressez les vns contre les autres ; l'ouverture des pores des ventricules plus étroite ; puisque c'est le propre de l'humidité d'accroître & d'apesantir, d'amolir & de gonfler de semblables corps, dont elle occupe les espaces vuides qui s'y trouvent.

D'ailleurs , le sang par sa secheresse étant capable d'une rarefaction & plus forte & plus égale , veu que de toutes ses parties la pituite est la moins combustible, les esprits qui s'en forment sont plus vifs ,

plus agitez , & plus égaux
en leur grosseur. Ils gar-
dent , par la proportion de
leurs parties , vn cours plus
regulier ; & joignent à leur
violence vne force de lon-
gue durée , qu'ils emprun-
tent de la vertu sulphurée
du Tabac , qui les fomen-
te & les vnit pour les con-
server.

Ainsi le Tabac en pou-
dre étant plus que justifié
à l'égard de l'imagination ;
voyons s'il le peut estre de
même , pour ce qui cōcerne
la memoire , apres avoir re-
marqué en quoy elle con-
siste. Il n'est point icy que-
stion de la memoire spiri-
tuelle , qui garde les ima-
ges que l'entendement pro-
duit ; & fait que l'ame
étant separée du corps se

*Ce que
c'est que
la me-
moire.*

E vj

ressouviens des pensées qu'elle a eues tant en cette vie qu'en l'autre. Mais seulement de la memoire corporelle, que les qualitez du sang peuvent accroistre ou diminuer. On a déjà dit que les esprits, pour tracer les especes des objets, ouvrent les pores & les fibres du cerveau; & leur laissent par ce moyen une prompte disposition à se r'ouvrir. C'est pourquoy on ajoutera seulement deux choses: L'une que la memoire n'est rien que cette prompte disposition; puis qu'autant de fois que les esprits prennent le même cours, ils repassent sans resistance par les mêmes ouvertures; retracent necessairement sur

la glande les mêmes espèces ; & donnent occasion à l'esprit de former les mêmes idées. L'autre , que le cerveau , pour recevoir aisément ces impressions , & les garder long-temps & fidèlement , doit être d'un temperamment où le sec & l'humide n'excedent point ; & par consequent d'une consistance qui ne soit ny trop dure , ny trop molle.

Or le sang modérément *Comment le*
 desseiché par l'usage du Ta- *Tabac*
 bac en poudre étant porté *en pou-*
 du cœur à la teste , luy *dre est*
 donne ce temperamment ; *la me-*
 & perfectionne ainsi l'or- *moire.*
 gane de la memoire , de la
 même sorte que nous avons
 dit qu'il perfectionne celuy
 de l'imagination.

*Deux
objections
contre le
Tabac
en pou-
dre.*

Cependant les accusa-
teurs de ce Tabac font icy
deux objections : l'une ,
qu'il agit directement sur
le cerveau , & le déseiche
trop ; l'autre , qu'il con-
fond les especes de la me-
moire ; & ils concluënt par
l'une & par l'autre , qu'il
la détruit manifestement.

Réponse.

On a déjà satisfait à la
premiere plus d'une fois :
& l'on répond à la secon-
de , qu'en effet les especes
des objets n'ont point d'ex-
tension propre ny perma-
nente ; qu'elles ne sont
point comme des tableaux
toujours rangez dans le
cerveau , où l'ame con-
temple ce qui se passe au
dehors : mais qu'elles ne
consistent qu'en la disposi-
tion des pores du cerveau

à se r'ouvrir de la façon
qu'on a dite ; & qu'autant
de fois qu'il en est besoin,
elles se retracent & s'effa-
cent, selon le cours diffé-
rent des esprits, sans que
la mémoire en soit inte-
ressée. De sorte que l'a-
ction du Tabac ne les peut
confondre, si ce n'est pour
vn instant en ceux qui n'y
sont point accoutumez,
lorsqu'elle change le cours
des esprits par cet étour-
dissement si court dont elle
est suivie.

Au reste quiconque est
soigneux de sa sanré, doit
choisir pour son vsage le
Tabac en poudre le meil-
leur & le mieux préparé;
& en prendre plutôt avant
qu'après le repas, & lors
que le corps est évacué.

*Quand
& com-
ment on
doit user
du Ta-
bac en
poudre.*

Ceux qui s'en servent ordinairement, sont dispensés de ces precautions ; & peuvent même en prendre à toute heure, sans craindre qu'il leur soit nuisible. Car la coutume est vne nouvelle nature qui proportionne les forces aux plus grands excès ; qui rend salutaires les choses nuisibles ; qui dépouille même les poisons de ce qu'ils ont de plus funeste. Ce que l'Histoire ancienne justifie solennellement par l'exemple de Mitridate ; & la moderne, par celui d'un Roy de Cambaye, qui dès sa premiere enfance ayant été nourry de venin, en devint si contagieux, qu'il faisoit mourir subitement & les mou-

ches de son haleine , & les hommes de ses crachats.

Les Preparations du Tabac en Poudre sont différentes, selon la differente methode des Artistes. Mais celles-cy sont sans doute les meilleures.

*Prepara
tion du
Tabac
en pou-
dre.*

On prend , par exemple, soixante livres de Tabac de Virgine , & quarante livres de celuy de S. Christofle : on en étend les feüilles : on les met infuser, dans dix pintes d'eau commune, & trois pintes d'eau de Melilot , dans vne Bassine de cuivre rouge, ou de terre de Beauvais , pendant vne nuit : on les presse ensuite, avec les mains autant qu'il est possible : on les fait secher, êrenduës à l'ombre sur vne

*Premie-
re façon
de le pur
ger.*

toille dans vne chambre
ou dans vn grenier, où le
Soleil ne donne point : on
les reduit en poudre dans
vn mortier de fonte, cou-
vert d'une peau de mou-
ton, froncée & liée par
par ses extremittez, coupées
en rond, sur les bords du
mortier, & percée par le
milieu, où le pilon est at-
taché ; afin que les parties
les plus subtiles du Tabac
ne se perdent pas en l'air :
on le fasse dans des tamis
de soye ou de crin, plus
ou moins fins, selon qu'on
desire le grain du Tabac,
ou plus gros ou plus me-
nu.

*Seconde
façon de
le pur-
ger.*

Ensuite, on verse ce
Tabac en poudre (qui de
soixante livres se reduit
environ à trente - six)

dans vne quantité suffisante d'eau de fleurs d'oranges, & vne huitième partie d'eau commune filtrée ; après qu'on y a fait bouillir du bois d'Inde ou de l'orcanette, & trois fois autant de santal citrin, concassez au mortier jusqu'à la consommation d'un quart de l'eau. Lors que ce Tabac a infusé cinq ou six heures, & qu'il a esté bien remué & paistry dans son bain, on en forme de grosses boules, pressées avec les mains, le plus qu'on le peut, pour en faire sortir l'eau ; & enfin, on les fait secher pendant deux jours, étendues sur du papier, affermy d'une toille, collée par dessous, & bandée sur vne

claye d'osier, ou sur vn grand chassis.

*Premiere
façon
de le par
fumer.*

Quand ce Tabac est sec, & broyé legerement dans le mortier, on l'arrouse d'eau d'Ange : on le remuë long temps, afin qu'il la recoive également : on l'expose à l'air pendant vn jour ou deux, estendu sur la toille preparée, jusqu'à tant qu'il soit presque sec, & qu'il ait pris son parfum : on le fasse plus d'une fois, avec vn tamis, afin qu'il se graine mieux ; & enfin, on le remet sur la toille, afin qu'il y seche parfaitement.

*Seconde
façon de
le par-
fumer.*

Pour le parfumer, on le mesle avec vne quantité égale de fleurs d'oranges, lit sur lit, le premier de fleurs, le second de

Tabac, & les autres dans le même ordre successivement, enfermé dans des vaisseaux de plomb, de verre, ou de faillance, pendant cinq ou six heures seulement; & l'on reïtere l'operation plusieurs fois, selon les fleurs d'orange qu'on peut avoir, & le parfum qu'on luy veut donner. On y laisse les fleurs plus long-temps les premiers jours que les suivans, parce qu'au commencement elles sont désechées promptement par l'acrimonie du Tabac: on les retire toujours dès que l'on voit qu'elles perdent leur couleur, pour éviter qu'elles ne donnent au Tabac, vne odeur de vert qui n'est pas agreable; &

après cela on le separe des fleurs avec le tamis, & on le fait secher sur sa toille, couvert d'une autre toille, preparée de la mesme sorte.

*Troisième
me façon
de le par
fumer.*

Pour le rendre plus agreable, on le parfume encore avec les fleurs de jasmin; & pour donner au Tabac l'odeur de franchipanne, on y met vn gros de musc, & demy-gros d'ambre gris, sur trois livres de Tabac preparé avec les fleurs de l'une & de l'autre façon: on dissoud le musc & l'ambre avec vne once de sucre: on en met quelques grains avec vne once de Tabac, ou environ dans le mortier vn peu chaut: on les mesle exactement avec le pilon.

& l'on reïtere l'operation
jusqu'à tant que le tout
soit incorporé ensemble.

On se sert aussi de la
civette, & des essences de
fleurs d'orange, de jasmin,
& de Tubereuse. Mais
la civette échauffe & rem-
plit la teste, où sa vertu le
porte avec le cours du
sang ; Et les essences, qui
d'abord flattent l'odorat,
l'offencent ensuite ; parce
que l'huile de Ben dont
on les compose, se rencit
en peu de temps.

Suivant cette methode,
on fait le Tabac parfumé
avec les roses, les violet-
tes, & les autres fleurs
mundées, hormis la Tube-
reuse, qui se corrompt dans
le Tabac, & luy commu-
nique yne odeur de lys é-

*Tabac
parfumé
de roses,
de vio-
lettes,
etc.*

chauffé. Quelques - vns pour augmenter celle de la violette se servent autrement de ses fleurs. Par exemple , ils en mettent vne livre infuser pendant vingt quatre heures , en neuf pintes d'eau chaude, dans vn pot neuf, de terre vernisée ; & reiterant l'operation jusqu'à neuf fois, ils mettent pareille quantité de matiere nouvelle, dans la même liqueur. Ils y versent ensuite vingt livres de Pongibon lavé & purgé avec l'eau commune, & l'eau de melilot ; ils le retirent quelque temps après ; & l'ayant pressé entre les mains, ils le font secher sur sa toile preparée. Lors qu'il est reduit en poudre & tamisé,

se, ils le parfument avec
ses fleurs, selon Lart, jus-
qu'à dix ou douze fois :
Ils en separent les fleurs
avec le tamis ; & le gardent
en vne boëtte de plomb,
bien fermée, de peur que
son odeur, ne s'exale.

Le Pongibon blanc de
Gennes est fait avec les
costes de Tabac, séparées
des feüilles ; Et le noir est
composé d'un tiers de Ta-
bac de Bresil, & de deux
tiers de Tabac de Virgine,
purgé deux fois avec
l'eau de fleurs d'orange,
pour moderer la force du
Tabac de Bresil, & cor-
riger son odeur de pru-
neaux.

*Le Pon-
gibon,
blanc &
noir, com-
ment
preparé.*

Il n'y a rien de particu-
lier dans la preparation du
Pongibon de Rome, que

*Pongibon
de Rome
comment
preparé.*

F

la façon de le grener.
 Pour cet effet, on dissoud
 demy livre de gomme Tra-
 gacanthé, vne once de
 gomme Arabique; & trois
 onces de colle de poisson,
 ou par ébullition, ou par
 infusion simple. On se-
 pare l'eau par inclination;
 on y verse le Tabac en
 poudre subtile: on le pres-
 se: on le fait secher im-
 parfaitement: on le tami-
 se en tournoyant, afin que
 ses petites parties réunies
 par la gomme encore gluan-
 te, prennent vne forme
 ronde: on le parfume avec
 les fleurs: on le reserve
 pour l'usage.

*Observa-
 tions sur
 les diver-
 ses pre-
 parations*

Au reste plusieurs cho-
 ses sont à remarquer sur
 ces diverses preparations,
 du Tabac en Poudre. La

vertu du Melilot, le purge
d'une partie de son soufre
Narcotique ; & il adou-
cit ce qui luy en reste :
l'esprit des fleurs d'O-
range modere son acri-
monie : le Santal émouffe
sa chaleur : la teinture du
bois d'Inde, ou de l'Orca-
nette luy donne de la
couleur : l'eau d'Ange, &
les fleurs luy font perdre
son odeur forte & piquan-
te ; & luy communiquent
la leur.

*du Ta-
bac en
poudre.*

Le Tabac en Poudre
est delié, ou gros, ou moyen.
Le premier s'attache trop
à la membrane des nari-
nes : le second au contrai-
re s'y attache trop peu,
pour produire son effet :
Et le troisième, qui ne s'y
attache ny trop, ny trop

*Autres
observa-
tions sur
le Tabac
en pou-
dre delié
ou gros,
ou moyé.*

F ij

peu, est le plus vtile. Celuy qui n'est parfumé qu'une fois avec les fleurs est le plus naturel, le plus agreable, & le plus salutaire: celuy qui est parfumé avec l'Ambre, le Musc & la Civette, incommode ceux qui sont sujets aux douleurs de teste; & sur tout les femmes hysteriques: & le Pongibon de Rome, n'agit qu'imparfaitement; parce que la gomme, qui l'endurcit, est comme la prison de ses esprits, & qu'elle bouche les pores des membranes pituitaires du nez, qu'ils devroient ouvrir.

*Tabac
composé.*

A l'égard du Tabac composé, il est de moindre usage, que le simple; & semble n'être réservé

que pour les malades. En voicy deux descriptions ; d'autant plus estimables , quelles sont moins mêlangées.

R. Du Tabac en Poudre préparé, comme on a dit, des feüilles d'Eufraise & de Betoine pulverisées, vne once de chacunes; mêlez le tout ensemble ; & l'aromatisez avec quelques gouttes d'essence de stoechade.

Sa Première description,

R. Du Tabac en Poudre vne once, des fleurs, & de la semence de Marjolaine deux dragmes de fleurs de StoeCADE Arabique, aussi en poudre trois, dragmes ; mêlez le tout ensemble, & l'aromatisez avec six gouttes d'essence de Romarin & vn scrupule d'essence

Sa seconde.

de Stoechade.

*Ce que
l'on mé-
le enco-
re avec
le Tabac*

On méle encore avec le
Tabac en Poudre la Py-
rette, le Cyclamen, la Niesle
Romaine, infusée en du
vinaigre pendant quatre
jours, le Gingembre, le
Poivre, le Girofle, les Cu-
bebes, le Cumain, la grai-
ne de Moutarde, l'Ange-
lique, le bois Saint, l'Elle-
bore, & l'Euphorbe, pour
s'en servir comme d'un
puissant sternutatoire dans
les affectiōs Comateuses &
dans les acouchemens dif-
ficiles. Quelques-vns, crai-
gnant la trop grande vio-
lence de l'Ellebore & de
l'Euphorbe en substance,
les font infuser en de l'es-
prit de vin, dans lequel
ils lavent ensuite le Tabac,
qui en est infiniment plus

piquant & plus errin.

MAIS il est temps ^{ART. VIII.}
 de passer du Tabac ^{Du Ta-}
 en Poudre, au Tabac en ^{bac en}
 Machicatoire. Le Tabac ^{poudre.}
 recent, sur tout celuy de
 l'Amerique, pris en feuil-
 le & mâché, ôte le senti- ^{Ses ef-}
 ment de la soif & de la ^{fets.}
 faim; & empêche queles
 forces ne diminuënt, mê-
 mes dans le travail. Ce
 qui a esté verifié dans le
 vieux & dans le nouveau
 monde, par l'experience
 de plusieurs soldats, qui
 sans boire & sans manger,
 & sans prendre autre cho- ^{Exem-}
 se qu'une demy once de ^{ple.}
 Tabac en vingt-quatre
 heures, souvenoient toutes
 les fatigues de la Guerre;
 ceux-cy pendant trois ou

F iiij

quatre jours , & ceux là
même vne semaine entie-

*Pour-
quoy il
empêche
la faim.* Que s'il faut en rendre
raison, il empêche la faim;
non qu'il soit alimentaire
de luy-même ; non que
la pituite, dont il avance
l'excretion, retombant en
partie à la sortie de la
membrane pituitaire po-
sterieure, dans le ventri-
cule, y serve d'aliment à
la chaleur naturelle : mais
parce que cette pituite é-
mousse & tempere les li-
queurs composées de pe-
tits corps acides, pene-
trans, pointus, & subtils,
qui portez du cœur par les
arteres dans le fond de l'e-
stomach, devroient piquer
ses membranes & ses fi-
bres, & par eux remuër
les parties du cerveau, où

ils sont inferez, pour causer à l'ame l'idée de la faim. Outre qu'il conserve les esprits, dont l'évaporation continuelle doit estre réparé par les aliments.

Il empêche la soif, parce que ces liqueurs acides, venant à s'élever, emportent avec elles les parties les plus vaporeuses de cette pituite amassée, dans l'estomach ; Et comme elles remplissent les pores du gosier, en forme d'eau, elles l'humectent, & n'y agissent pas contre les nerfs de la même façon qu'elles doivent faire pour causer le mouvement au cerveau qui donne occasion à l'ame de concevoir l'idée de la soif.

*Pour-
quoy il
empêche
la soif.*

*Pour-
quoy il
conserve
les forces* Il conserve les forces par
la vertu de son souphre ,
qui foment les esprits
dans le cœur & dans les
arteres ; qui les vnit & les
arrête, soit dans le cerveau,
soit dans les parties du
corps ; & rend ainsi leur
action plus lente , mais plus
durable dans les organes
du mouvement & du sen-
timent.

*Il éva-
cuë la
pituite
par la
bouche.* Il évacuë encore la pi-
tuite par la bouche , de la
même façon que le Tabac
en poudre l'évacuë par le
nez ; & n'étant point cor-
rigé, il l'imite, ou le sur-
passe même en tous ses ef-
fets. Mais, comme son suc
se mesle avec la salive, dont
on avale toûjours insen-
siblement vne partie , il
pique les fibres de l'esto-

mach, & nuit à la digestion.

L'on doit conseiller à ceux qui en prennent, plus par besoin que par habitude, qu'ils se precautionnent auparavant par quelque médicament qui nettoye au moins les premières voyes ; qu'ils en usent le matin à jeun ; & toujours en petite quantité. Car au commencement il lâche le ventre ; excite le vomissement ; fait tourner la tête ; échauffe & deseiche le gosier.

L'on peut le permettre aux vieillards, quoy qu'ils soient deseichez par l'âge ; veu que la rarefaction du sang, étant foible en eux, ils abondent toujours en pituite.

*Il peut
être per-
mis aux
vieil-
lards.*

ARTI-
CLE IX,
Du Ta-
ac en
fumée.

P O U R ce qui concerne le Tabac en Fumée, il n'a pas eu de moindres honneurs, que le Tabac en poudre. Les Ameriquains l'offroient à leurs Dieux au lieu d'encens ; & croyoient qu'il n'y avoit point de parfum qui leur pût être plus agreable. Leurs Prestres, étant consultez sur l'evenement que pourroient avoir leurs affaires, ou publiques, ou particulieres, s'en promettoient la connoissance, disoient-ils, de l'esprit divin, enfermé dans le Tabac ; & pour en être mieux éclairés, s'offusquoient la raison de cette fumée, dont ils faisoient des excez inouïs. Car ils

en prenoient jusqu'à tomber, yvres, au pied del'Autel; où ils dormoient six heures au plus que cét étourdissement peut durer. Après cela ils rendoient aux assistans leurs oracles ambigus & trompeurs; où dans l'explication des songes qu'ils avoiēt eus, ils leur traçoient vne image confuse de l'avenir, qui n'y paroïssoit neantmoins que par sa seule obscurité. Leurs Medecins en faisoient de mêmes, pour predire le succez des maladies; Et le peuple, ayant enfin suivy leur exemple, l'usage du Tabac en Fumée se rendit commun, & depuis; il passa du nouveau monde dans l'ancien.

Il fait
réver, &
pourquoy

Les Indiens , pour
prendre le Tabac , avoient
des canes vuidées par de-
dans , ou des pipes faites
de bois , garny de cuivre ;
ou de certaine pierre ver-
te , dont la vertu étoit
alexitaire ; entre lesquel-
les les plus courtes étoient
d'un pied & demy. Pour
oster à la fumée toute son
acrimonie , on la fait des-
cendre par vne pipe dans
vne bouteille à demy-plei-
ne d'eau ; & on l'attire
ensuite par vne autre.
Neander attribué cette in-
vention aux Perses ; &
Magnenus veut qu'elle
viene plustost des Hol-
landois & des Anglois.
Mais quoy qu'il en soit ,
ces derniers ont inventé
les pipes de terre cuite ,

qui ont cours aujourd'huy
par tout le monde.

Quelques-vns mêlent *Ce que
l'on mêle
au Ta-
bac en
fumée.*
parmy le Tabac haché me-
nu dans la boëte de la pi-
pe, de l'Anis, du Fenoüil,
du bois Saint, du bois d'A-
loës, de l'Iris, du Jonc odo-
rant, la Sauge, du Romarin,
ou pour déseicher davanta-
ge ; ou pour fortifier le cer-
veau par la vertu de ces
drogues qu'ils croient Ce-
phaliques.

Le Tabac en fumée, agit *Ses effets
bons &
mau-
vais.*
sur toute la masse du sang
de la même sorte que le
Tabac en poudre ou en
feüilles : mais neantmoins
avec plus de force, à cau-
se qu'étant plus tenu, il
penetre plus avant & plus
promptement. Comme il
evacuë les serositez des

veines du gosier , si par le larynx il penetre dans le Poumon, il excite la toux, quelquefois modérée , & quelquefois tres-violente. Aussi est-il nuisible aux poumons , dont il penetre la substance; & s'arrestant à sa membrane , il y brûle le sang , & l'endurcit en plusieurs endroits.

Mais son usage modéré échauffe Venus, au lieu de la refroidir; & loin de la diminuer , il augmente sa fécondité.

*Il fait
dormir
Et pour
quoy.*

Estant pris en abondance & promptement , il fait dormir quelque peu de temps par sa vertu Sulphurée, que les veines portent alors en trop grande quantité dans le cœur; où par elle il lie les esprits au lieu de les

vnir seulement , & retarde ainsi le cours du sang vers la teste. Car les esprits par ce moyen ne dilatent plus la glande Pineale ; ils n'élargissent plus ny les ventricules , ny les pores du cerveau ; ils ne tiennent plus ses fibres ny separez ny tendus. De sorte que ces fibres ne reçoivent plus l'impression des objets extérieurs, & ils ne la portent plus à la glande, par aucun mouvement excité dans la superficie intérieure du cerveau , à laquelle ils sont attachez. Les pores du cerveau étant fermez en cette partie ne peuvent plus recevoir les esprits de la glande, qui est aussi reserrée , les esprits qui montent du cœur, n'étant pas assez forts ni assez

abondants , ne font plus pancher la glande de ce costé; ils n'en sortent plus pour tracer l'image de l'objet , qui a été déjà tracée sur les organes des Sens extérieurs , & sur la superficie intérieure du Cerveau; & ne présentent plus à l'ame ces especes qu'elle contemple pour en former ses idées, tandis que l'on veille. C'est pourquoy tous les Sens demeurent comme perclus ; & se laissent aller au sommeil.

*Il fait
rever &
pour-
quoy.*

La fumée du Tabac fait aussi rever : car enfin les esprits s'étant fortifiez dans le cœur , tant par le repos du sommeil , que par la vertu sulphurée du Tabac , lors qu'elle n'est plus

nuisible par son excez ,
montent au cerveau , où
ils font rendre quelques-
vns des filets des nerfs
plus que les autres ; &
comme ils passent des po-
res de la glande pineale
dans les pores de la super-
ficie interieure du cerveau,
les mieux disposez à les
recevoir , ils tracent diver-
ses images , plus ou moins
distinctes selon la force des
esprits : & c'est en cela que
consistent les songes.

Il y en a qui avalent la
fumée du Tabac ; & la
rendent vn quart d'heure
apres par la bouche , par
le nez , par les oreilles , par
les yeux , & par les pores de
la peau qui couvre le som-
met de la teste.

*La fu-
mée du
Tabac
est long-
temps
gardée
Crédue
par di-
vers con-
duits.*

Alors cette fumée passe

Cōment

*il sort
par le
nez.*

ou dans l'Estomach , ou dans le Poumon. Si c'est dans l'Estomach, elle en peut être aisément rapelée; & sortir par la Bouche, & de là par le nez, dont les ouvertures aboutissent au palais.

*Par les
oreilles.*

Elle est aussi portée de la bouche aux oreilles par les canaux cartilagineux qui ont leur issue dans la bouche même ; & mise dehors par les pores de la membrane du Tambour, que la chaleur & son effort dilatent quelquefois jusqu'à la rompre. Ce qui donne alors une issue plus libre à cette fumée ; & n'empêche pas neantmoins que ces fumeurs ne puissent entendre, veu que cette membrane est utile

seulement, & n'est pas absolument nécessaire au sens de l'ouye, selon Fabricius Hildanus, Plempius, Bartolin, Riolan, &c. Ainsi ils n'abusent pas impunément de ces canaux cartilagineux, qui reçoivent les excréments, & purifient l'air interne de l'oreille; qui font entendre le son de la voix aux sourds, si on leur parle dans la bouche; & qui servent même aux chèvres à respirer par l'oreille, s'il est vray qu'elles respirent par cette voye, suivant l'observation d'Alcmeon Crotoniate, & d'Archelaüs, au rapport d'Aristote.

Cette fumée passe encore du nez dans les deux ^{Par les yeux.} cavitez qui sont en la par-

tie inferieure de l'os du Front , aux costez de l'os Ethmoïde ; & qui aboutissent au grād coin de l'Oeil , où la glande Lacrymale en bouche l'ouverture. Delà elle se porte au travers de cette glande , ou passe par dessous ; & sort enfin par les yeux , à l'opposite des ferosittez , qui souvent coulent de l'Oeil dans le Nez.

*Par le
sommet
de la tête*

Du Palais elle se glisse le long des apophyses Pterigoïdes & Mammillaires , entre le Crâne & ses envelopes , ou entre ses envelopes & sa peau exterieure ; s'éleve ainsi au sommet de la Teste ; & s'y fait passage. Ce qui arrive de la sorte , principalement lors qu'il ya eu quelque seicheresse notable en ces parties , qui

a referré le crâne extraor-
dinairement ; & l'a séparé
en quelque façon de ses
envelopes, après avoir con-
fumé l'humide glutineux
qui les vnissoit ensem-
ble.

De l'Estomach, la fumée *Autres*
peut estre portée aux par- *voyes*
ties qu'on a remarquées, *qu'elle*
par la voye suivante. Estant *prend.*
fort tenuë, elle s'introduit
par l'orifice des veines de
l'Estomach, de même que
fait chaque iour la partie
la plus spiritueuse du Chy-
le ; puis successivement
dans le tronc de la veine
Porte dans le Foye, dans
la veine Cäve ascendante,
& dans les Arteres de la Tête
qui la mettent dehors.

Que si la fumée du Ta- *Sa voye*
bac est attirée dans le Pou- *par les*
arteres.

mon , elle penetre dans l'Artere veneuse, puis dans le ventricule, gauche du cœur ; & suit le cours du sang qui circule jusqu'à son issue par les oreilles , par les yeux , &c.

*Si fumée
du Ta-
bac noir-
cit le cra-
ne.*

Quelques-vns ont écrit que la fumée du Tabac, apres avoir penetré dans le cerveau , s'élevoit au crâne ; & que s'y condensant en forme de fuye , elle y formoit vne croûte noire. Raphelengius dit que Parrius, dissequant vn Hollandois , qui toute sa vie avoit fumé avec excez , fit le premier cette decouverte. Hofmanus écrit, sur le rapport d'un autre, qu'en Hollande , & depuis dans la Boheme , on avoit trouvé divers Cranes de Soldats Hollandois

Hollandois & Anglois, noircis de la même sorte par la même cause.

Mais cette erreur est détruite par les raisons suivantes.

La fumée du Tabac ne penetre point dans la substance du cerveau ; & n'y peut estre portée que par les arteres qui s'en déchargent , ou dans les veines , ou dans l'habitude du corps , & non pas contre le crâne.

La première raison qui détruit cette erreur

Elle est trop tenuë & trop peu visqueuse pour s'épaissir en suye ; sur tout dans la teste , où elle seroit continuellement agitée par la chaleur naturelle , qui la feroit exhaler , par l'insensible transpiration.

La seconde.

Vne croûte, telle que

La troisième.

G

celle dont on parle, ne pour-
roit se former sous le crâne,
qu'elle ne produisit de fâ-
cheux accidents : ce qui
n'arrive point aux plus
grands fumeurs.

*La qua-
trième.*

L'on dissequé tous les
jours vne infinité de gens
de cette sorte : dont le crâ-
ne se trouve dans la blan-
cheur qu'il doit avoir natu-
rellement.

*Témoi-
gnages
contrai-
res, reje-
tez, ou é-
claircis.*

De sorte que l'experien-
ce de Parrius ne peut estre
que fort suspecte ; & sans
doute que Hofmanus avec
tant de sçavoir eut trop de
credulité. Que s'il est vray
pourtant qu'il se soit treu-
ve des crânes de criminels,
ou de Soldats ainsi revestus
d'une croûte noire, l'on
doit se persuader qu'elle y
a esté produite, moins

par la fumée du Tabac ,
que par vn sang melancho-
lique; exprimé des arteres
dans l'agitation où met la
crainte d'une mort pro-
chaine.

Deformais il reste à voir
qu'elles sont les vertus du
Tabac; & ses différentes pre-
parations dans toutes les au-
tres formes qu'on luy peut
donner.

L'EAV de Tabac, mi-
se dans l'œil, éguise
& conserve la veuë; effa-
ce les taches yeux; & les
cicatrices que laissent les
phlyctenes. Prise par la
bouche, elle guerit la cour-
te-haleine, l'asthme, la
phtisie, les fièvres, tierces
& quartes, les rheumatif-
mes, l'hydropisie, les dou-
G ij.

ARTI-
CLE X.
*L'eau de
Tabac
& ses
effets.*

leurs de foye. Elle atreste le fang qui coule des veines du poumon ; Elle avance l'accouchement ; & lors qu'elle est appliquée sur les extremittez des doigts, dépoüillez de leurs ongles, elle y en fait promptement revenir d'autres. En fomentations , elle guerit la foiblesse des nerfs ; & les douleurs causées de luxations & de cathares froids. Voicy la maniere de la faire.

*sa distil
lation.*

R. Du Tabac recent cueilly au decours de la Lune ; & tirez-en le suc par trituration & par expression ; lequel vous verserez sur son marc, y ajoûtant vn peu de sel & de levain ; mettez le tout en vn lieu frais , jusqu'à tant que la

fermentation soit faite; Et distilez à la cornuë, à feu de sable. Reservez l'eau; versez là sur nouvelle matière; & la cohobez. Calcinez les testes mortes: versez sur les cendres à diverses fois, la quantité suffisante d'eau de fontaine; & l'ayant laissée en residence, & retirée autant de fois par legere inclination, filtrez & évaporez, selon l'art. Et le sel en étant ainsi extrait, impregnez-en l'eau distillée, que vous réserverez pour l'usage. Lors qu'on la prend intérieurement, la dose est d'un scrupule en un bouillon.

L'Huile, mise dans l'oreille, enguerit la surdité. Sur le visage, elle en

ARTICLE XI.
De l'huile de Tabac, & de ses effets

G iij

oste les rougeurs , & les
 bourgeons. Sur les parties
 affligées de la goutte, ou
 de la sciatique, elle en ap-
 païse la douleur; elle discu-
 te & resout l'humeur qui
 la cause ; & fortifie mer-
 veilleusement les nerfs.
Aussi est-elle excellente
 pour les piqueures & pour
 les blessures qui peuvent
 survenir ; & les guerit en
 peu de temps.

Elle se fait chymique-
 ment ; & par infusion.

*Cōment
 elle se
 fait par
 infusion.*

R. Des feüilles de
 Tabac, vn peu contuses au
 mortier ; faites les bouil-
 lir en huile d'olive recen-
 te : retirez l'huile par vne
 forte expression ; & dans
 la colature mettez nouvel-
 le matiere, & l'exposez en
 vne bouteille de verre dou-

du Tabac. 151

ble, pendant vingt-quatre jours, au Soleil: puis reïterez l'expression & la colature; & l'insolation, avec d'autre matiere.

R. Du Tabac éfeüillé & fermenté en eau de fontaine; distilez par descende: separez l'huile de l'eau, avec laquelle il aura coulé; ou par le filtre, ou par l'entonnoir, ou par le coton.

Et par descende

LE sel & le cristail, étant mélez dans toutes ses autres preparations, en augmentent la force; & servent d'un insigne diaphoretique, ou diuretique, selon la disposition des humeurs. Ils blanchissent les dents; les preservent de fluxion & de pourriture; consoli-

ARTICLES
XII. &
XIII.
*Du sel
& du
cristail
de Tabac*

G iiij

dent toutes vlceres , sur
tout celles des gencives ;
& purifient merueilleuse-
ment le sang.

*Moyen
d'en ex-
traire le
cristail.*

On a déjà parlé du
moyen d'extraire le sel :
celuy de faire le cristail est
tel.

R. Cendres de Tabac ;
lavez-les en diverses eaux,
jusqu'à tant qu'elles n'y
laissent aucun goût ; filtrez
par la langue de bœuf ;
évaporez jusqu'à pellicule,
en vne terrine plombée ;
mettez l'eau en lieu humi-
de, jusqu'à tant que les cri-
staux se forment au dessus ;
separez-les ; filtrez , éva-
porez , & cristalisez enco-
re , tant que faire se pour-
ra.

LE Parfum, appaise les suffocations de mere, & les vapeurs hystériques; subtilise & discute les humeurs, dont la cornée est offusquée; consomme les catares des yeux; remédie à la surdité, à la vieille toux; & rappelle de la letargie.

ARTICLE
XIV.
Parfum
du Tabac
et
ses effets

On le brûle, en poudre, ou en feuilles. L'on se sert encore des vapeurs du Tabac, pour évacuer la pituite; & pour apporter du soulagement, soit à l'estomach, soit à la poitrine. Voicy de quelle façon.

Manière
de le
brûler.

R Du Tabac recent, deux dragmes; vin blanc, deux onces; ou de l'eau de buglosse & de betoine, selon l'indication, pareille quantité; de la canelle fine, deux scrupules: mettez

Et d'en
recevoir
la va-
peur.

G v

le tout en vn vase bien clos:
posez-le sur vn feu mode-
ré ou au bain-marie ; &
recevez la vapeur qui en
fortira , par vn tuyau qui
fera au costé de ce vase.

ARTI-
CLE.
XV.

*Des Tro-
chisques
de Ta-
bac & de
leurs ef-
fers.*

LES Trochisques, ont
le même effet que les
feüilles prises en machica-
toire ; & autre-fois ils é-
toient en si grande estime
chez les Indiens , qu'ils
en étoient toujourns pour-
veus , lors qu'ils entrepre-
noient de grands voyages ,
pour s'en servir contre la
faim , contre la soif , &
contre la lassitude.

*Leur de-
scription*

R. Feüilles de Tabac
pulverisées deux dragmes ;
mastic choisi , gingembre
oriental , vne dragme de
chacun , aussi en poudre ;
miel blanc de Narbonne ,

en quantité suffisante :
mêlez le tout ensemble, au
mortier, selon l'art, pour fai-
re des Trochisques.

LE S pillules, purgent par
bas toutes les humeurs ;
& la bile , plus qu'aucun
autre remede ; & apaisent
le vertige , le fifflement ,
& le bourdonnement d'o-
reille.

ARTI-
CLE.
XVI.
*Les pil-
lules &
leurs ef-
fets.*

Elles se font comme les
Trochisques ; & se donnent
au poids d'une dragme, ou
de deux.

*Comment
elles se
font*

L'Extrait , ou le suc ,
guérit l'alopecie , l'o-
zene , le polype , la douleur
des dents ; les vlceres des
gencives & de la langue ;
& l'épilepsie recente. Il
tue les vers , les poux , les
punaises , les souris & les

ARTI-
CLE
XVII.
*De l'ex-
trait
de Tabac
& de ses
effets.*

rats; & sert d'un souverain remede aux chevaux, contre le farcin & contre les blessures & les foulures que la selle leur fait sur le dos.

Sa description.

R. Du Tabac en feüilles; versez dessus de l'esprit de vin; mettez le tout en digestion, au bain-marie, jusqu'à tant que la couleur & la vertu en soient extraites. Separez la liqueur par inclination; digerez encore & filtrez. Pour rendre l'extrait plus puissant, reïterez la même operation, avec nouvelle matiere, sur le même esprit de vin.

ARTICLE
XVIII.
De l'esprit de Tabac.

L'Esprit & l'essence, se peuvent tirer de l'extrait, par plusieurs distilla-

tions, & circulations, faites, selon l'art.

L E S gargarismes, guérissent les maux de gorge, les apthes; & la chute de la luette.

ARTICLE
XIX.
*Des gargarismes
& de leurs effets.*

R. Des feuilles de Tabac vne once; de gros vin rouge, deux onces; laissez infuser le tout sur les cendres chaudes, durant vingt-quatre heures: exprimez le; & dans la colature, dissolvez deux scrupules d'alun.

Leur description

L E S potions, évacuent par haut & par bas, pendant dix heures; & sur tout autre purgatif, elles sont utiles contre la peste: si neantmoins l'indication est de purger en ces sortes

ART. XX.
Des potions, & de leurs effets.

de maladies contagieuses.

Leur description

R. Feuilles de Tabac, quatre onces ; eau de chardon benit ou de betoine, huit onces ; anis, vne dragme : mettez le tout en digestion au Soleil, ou sur les cendres chaudes, jusqu'à tant que la vertu & la couleur du Tabac soient extraites. Exprimez ; & dissolvez, dans la colature, vne once de syrop de cheveux de Venus.

ARTICLE
XXI.
Des vomitifs.

LEs vomitifs, ne different des potions que par les choses qu'on y ajoûte pour porter la vertu du Tabac plustost par haut que par bas ; comme l'eau de resfort, &c.

LES fyrops , se donnent de même que l'eau ; & produisent semblables effets. Ils évacuent particulièrement la poitrine.

ARTICLE
XXII.
Des fyrops , des conserves & de leurs effets.

R. Suc de Tabac, épuré par residence & par inclination, trois parties ; vne partie d'oxymel ; de la manne & du sucre, vne partie & demie de chacune : mettez le tout sur le feu & le reduisez en consistance de syrop.

Description du syrop.

Les conserves, se forment des fyrops plus cuits, & plus sechez dans l'étuve.

Celle des conserves.

LES clysteres, appaisent la passion iliaque , la colique , ou bilieuse, ou flatteuse, ou nephritique ; & ils operent heureusement dans les affections

ARTICLE
XXIII.
Des clysteres & de leurs effets.

comateuses.

*Leur de-
scription*

R. Feuilles de Tabac,
vne poignée ; & les faites
bouillir dans du bouillon
gras. Mettez dans neuf
onces de cette decoction,
du suc de Tabac épuré,
& du sucre rouge, vne
demy-once de chacun ; du
miel violat, & du miel
commun, deux onces de
chacun ; dissolvez le tout
ensemble ; passez-le par le
tamis ; & faites clystere.

ARTI-
CLE
XXIV.
*Des fo-
menta-
tions, &
de leurs
effets.*

LES fomentations, forti-
fient l'estomach ; resol-
vent les scirres de la ratte
& du foye ; & arrestent la
douleur de la colique, &
celle des reins

*Leur de-
scription.*

R. Des feuilles de Ni-
cotiane, à discretion. Fai-
tes les bouillir en eau de

fontaine , jusqu'à la reduction de la moitié : sur la fin , mettez-y vne partie de vin blanc ; & ayant vn peu laissé refroidir le tout , appliquez des éponges ou ou des linges trempés en cette liqueur , sur la partie malade.

LES cerats, les baümes, ARTICLE
 les vnguens, sur tout XXV.
 s'ils sont fecondés par les Les cé-
 potions, selon le besoin , rats, les
 guerissent les mules, la gal- baümes,
 la, la tigne, le feu volage, les vn-
 les vlceres, les dartres, les guens, les
 écrouelles, les erysipeles, emplâ-
 les herpés, les poireaux, tres ; &
 la ptiriasie, les cors des leurs ef-
 pieds, les blessures, soit fets.
 recentes, soit inveterées,
 ou chancreuses, ou gan-
 grenées, ou empoisonnées;

les cancers , les tumeurs oedemateuses , les contusions , les phlegmons , les charbons pestilentiels , les morsures des chiens enragés , celles des bêtes venimeuses , l'hydrocele , les crevasses des mains.

Mais le Tabac , étant sur tout , admirable , en la cure des vlcères , & des autres maladies semblables , il faut voir par quel moyen il agit ainsi ; & pour cet effet , observer quel est le mal , & le remede.

*Comment
se font
les vlcères.*

Comme le sang s'échauffe & sort impetueusement du cœur , lors qu'étant trop grossier & trop abondant , il a bouché les arteres où plusieurs de ses parties attachées les vnes aux autres , sont contrain-

tes de s'arrester, il dilate les vaisseaux, quelquefois jusqu'à les rompre ; & s'épanche tantost, par les pores de leurs membranes, & tantost par l'orifice des arteres, le long des fibres, où elles aboutissent. De sorte que les parties de ce sang se corrompent & s'enflamment ; & comme elles sont grosses, rondes & roides, étant pressées dans les étroites ouvertures de ces fibres, & poussées ç'à & là par l'agitation continuelle de ces corps qui ont plus de solidité, elles s'aplatissent & s'aiguisent continuellement. Ainsi elles deviennent tranchantes & pointuës ; & prennent la forme des suc's aigres & corrosifs, que les Medecins

nomment bile acre, pituite salée, serosité atrabillaire, & les Chymistes, sel nitreux, vitriolique, & alumineux. Alors elles rongent, elles déchirent & coupent les filets des muscles, & la peau même; & par la durée ou par la diversité de leur action, produisent l'herpès, l'ulcere, &c. De cette sorte la partie malade est dilatée par les esprits qui s'y jettent en quantité: elle est ensuite échauffée & rongée continuellement par le sang des artères, qui passant par les mêmes fibres que le premier, y reçoit la même forme; & enfin elle est condensée à tel point, qu'elle ne reçoit plus ny d'aliment, ny de guérison.

A l'égard du Tabac, il contient beaucoup de souphre, de sel, & d'esprit; & son souphre n'est autre chose qu'une matiere huileuse, divisée en petites branches, si deliées & si pressées les vnes contre les autres, qu'elles ne le peuvent être davantage.

*Les parties
simples qui
composent le
Tabac,*

Après cela, les veritez qu'on cherche se montrent presque d'elles mêmes. Le souphre du Tabac, lors qu'il est apliqué sur les parties vlcérées, s'unit à leur souphre naturel & balsamique, qui se trouve trop foible pour les consolider; & l'exalte au point de pouvoir cuire & resoudre les excrements qu'elles reçoivent avec les aliments. Comme il est hui-

*Côment
il guarit
les vlcères.*

leux, il émouffe les pointes aiguës des fucs aigres & corrosifs, qui sont produits du sang corrompu; & leur opose, pour les arrester, l'assemblage impénétrable de leurs petites branches. Son esprit, retient & fomenté les esprits qui résident en cette partie, pour sa conservation. Son sel, sèche les impuretez que la masse du sang y envoie à toute heure: il consomme les mauvaises chairs; & dilate les pores des bonnes, lorsqu'ils sont trop serrez. Que si le Tabac est encore pris en potion, il évacüe les humeurs qui bouchent les vaisseaux; il modere le cours du sang, & celui des esprits, qui dilatent

trop les fibres ; & , en vn mot, il fait au dedans même chose qu'au dehors.

La preparation de ces remèdes est telle.

R. Du Tabac en Poudre subtile vne once ; mettez-le sur des cendres chaudes, dans de l'huile d'amandes douces , ou au Soleil pendant trois jours ; passez le tout par le tamis ; & le reduisez en cerat, selõ l'art, avec la quantité suffisante de cire.

Description du cerat.

R. Des feüilles de Tabac recent, contuses au mortier , vne livre ; faites les cuire en demy-livre de graisse de porc bien mondée , à feu lent , jusqu'à consistance d'onguent ; & passez le tout par vn linge neuf.

Description de l'onguent.

R. Du suc de Tabac avec son marc, vne livre; mettez-le avec de la poix-raisine, de la cire neuve, & de la terebentine, fonduës, trois onces de chacune; faites cuire le tout pendant six heures, à feu lent, jusqu'à tant que l'humidité en soit évaporée: passez-le par vn linge: remettez la colature sur le feu, sans luy permettre de bouillir; adjoustez-y demi-livre de terebentine de Venise: retirez-là; & remuez jusqu'à tant qu'elle se refroidisse.

*Descri-
ption du
baume.*

R. Du Tabac recent: faites-le cuire avec de la cire blanche & du suif de bouc; Exprimez le tout; & dans la colature adjoûtez nouvelle matiere, procedant

cedant ainsi jusqu'à cinq ou six fois, tant que vous ayez extrait l'odeur, la couleur & la vertu du Tabac, pour en avoir vn baume excellent.

R. De l'huile de Tabac, vne once; de la teinture ou de extrait de Tabac demi-once; du sel de Tabac, vn scrupule; de l'huile de noix muscade, blanchie & dépouillée de sa vertu avec de l'esprit de vin, ce qu'il en faut; & reduisez-le tout en consistance de baume sur les cendres chaudes.

Les emplastres, se font des onguents, en augmentant la cire, pour les épais-
fir.

*Les em-
plastres.*

*Avis
touchant
l'usage
de ces
remèdes*

Au surplus, à ces remèdes simples, qui peuvent

H

servir dans de simples indispositions , on n'ajoute point les composez qu'on doit employer en des maladies grandes & compliquées , selon les différentes indications que donnent le pays , la saison de l'année , le sexe , l'âge , le temperament & le regime de vivre du malade , la nature de son mal , & les symptomes qui l'accompagnent. On ne veut point transcrire , pour n'être pas ennuyeux , ce qu'en ont dit du Chesne , Everard , Neander , Magnus , &c. Et on se contente d'avertir le Lecteur qu'on n'y doit recourir , que par l'avis d'un sage & sçavant Medecin , qui en ordonne dans le besoin ,

suivant la raison & l'expérience.

Voilà donc le peu qu'on avoit à dire sur le Tabac. On a icy pressé les paroles, autant que ses vertus sont étendues. Mais pour réduire le corps de cét ouvrage en petit, on ne l'a point mutilé; & l'on croit n'en avoir retranché aucune partie nécessaire.

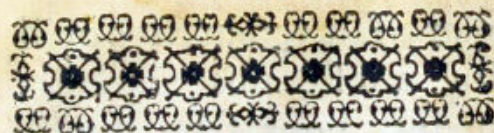
Puisse-il donner à chacun l'estime que les véritables sçavans ont pour le Tabac. On avouera que c'est le plus riche thresor qui soit venu du pays de l'or & des perles: qu'il contient comme reüny, ce que les autres simples n'ont que separé: Que la nature, en

H ij

ARTI-
CLER-
nier.
Conclu-
sion &
loiianges
du Ta-
bac.

ayant fait vn miracle, ne devoit pas le cacher près de six mille ans à l'une des moitez du monde: Qu'elle fut injuste de le releguer si long-temps parmi les Barbares & les Sauvages: Qu'elle fut moins indulgente pour nous que pour eux, lors qu'ayant égard à leur peu de lumiere, elle ramassa tous leurs remedes en vn seul remede: Et qu'enfin elle a si bien marqué sa puissance sur le Tabac, qu'estant reduit en poudre, & même en fumée, il garde encore tout son prix.

F I N.



PRIVILEGE *du Roy.*

L OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Grand Conseil, Requestes de nostre Hostel, & de nos Palais, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra : Salut. Nôtre amé MARTIN LE PREST, Imprimeur Libraire à Paris, nous a tres-humble-

H iij

ment fait remonſtrer qu'il
luy a eſté mis entre les
mains, pour faire impri-
mer vn Livre intitulé,
l'Histoire du Tabac, composé
par le Sieur de Prade : ce
qu'il ne peut faire, ſans
avoir nos Lettres neceſſai-
res, qu'il nous a fait ſup-
plier luy vouloir accorder.
A CES CAUSES,
deſirant favorablement
traiter l'Expoſant, Nous
luy avons permis & per-
mettons par ces preſentes
d'Imprimer ou faire Im-
primer ledit Livre, ven-
dre & debiter iceluy par
tout noſtre Royaume,
Pays, Terres & Seigneu-
ries de noſtre obeïſſance,
durant le temps de dix
années, à compter du jour
qu'il ſera achevé d'Impri-

mer, pendant lequel temps.
Nous faisons très-expres-
sés inhibitions & defenses à
tous Imprimeurs, Libraires
& autres personnes de quel-
que qualité & condition
quelles soient, d'Imprimer
ou faire Imprimer, ven-
dre ny debiter ledit Livre,
sans la permission de l'Ex-
posant, ou de ceux qui
auront droit de luy, sous
pretexte de changement,
augmentation, correction,
ny autrement, en quel-
que sorte & maniere que
ce soit, à peine de quinze
cents livres d'amande, ap-
plicable vn tiers à Nous,
vn tiers à l'Hospital Ge-
neral, & l'autre tiers au-
dit Exposant, confiscation
des Exemplaires contre-
faits, & de tous dépens,

H iiij

dommages & interests au
profit dudit Exposant ,
à condition par iceluy , de
mettre deux Exemplaires
dudit Livre en nostre Bi-
bliothèque publique , vn en
celle du Cabinet de nos
Livres en nostre Chasteau
du Louvre , & vn en cel-
le de nostre tres-cher &
feal le Sieur d'Aligre Che-
valier Chancelier de Fran-
ce , avant que de l'exposer
en vente , à peine de nul-
lité des presentes ; Du con-
tenu desquelles vous man-
dons faire jouir & vser le-
dit Suppliant pleinement
& paisiblement , cessant &
faisant cesser tous troubles
& empeschemens au con-
traire. Voulons que met-
tant au commencement
ou à la fin dudit Livre ex-

trait des Présentes, elles
soient tenuës pour bien &
deuëment signifiées à tous
ceux qu'il appartiendra.
Commandons au premier
nostre Huissier ou Ser-
gent sur ce requis, faire
pour l'exécution des Pre-
sentes tous exploits requis
& necessaires, sans pour
ce demander autre permis-
sion. CAR tel est nostre
plaisir. DONNE' à
Paris le vingt-deuxième
jour d'Avril l'an de grace
mil six cents soixante-dix-
sept : Et de nostre Regne
le trente-quatrième. Signé,
Par le Roy en son Con-
seil, M A R E S C H A L.

*Registré sur le Livre de
la Communauté des Libraires
& Imprimeurs de Paris, le*



Vingt-cinquième May mil
six cents soixante dix sept,
suivant l'Arrest du Parle-
ment des huitième Avril
mil six cents cinquante-
trois, & celui du Conseil
Privé du Roy, du vingt-
septième Fevrier mil six
cents soixante-cinq.

Signé, THIERRY,
Syndic,



Achevé d'Imprimer. pour
la premiere fois le
6 Juillet 1677.

